

Randonnée de la ligne Siegfried dans l'Islek

Bienvenue sur le sentier de randonnée suivant la ligne Siegfried – le « Westwall » – dans l'Islek.

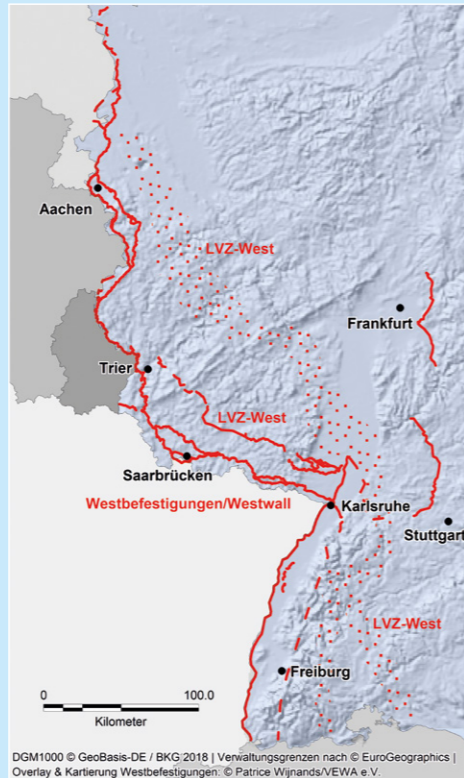
Ce circuit est composé de deux boucles, qui prennent leur départ et qui arrivent en ce même lieu. Env. 6 km de long, aux légers dénivelés, la boucle est composée de 8 stations avec l'accent sur la ligne Siegfried en tant que structure fortifiée. La boucle ouest compte 7 stations et mesure environ 5 km de long, avec des dénivelés moyens. Elle est consacrée également à la préservation de la nature et au réaménagement foncier agricole et forestier. Vous trouvez les premières stations de ces deux boucles sur ce même point de départ. Les chemins sont balisés et accessibles dans les deux sens, nous vous conseillons néanmoins de marcher dans l'ordre numérique des stations.

Qu'était le Westwall ?

Le « Westwall », littéralement le mur de l'ouest, baptisé « ligne Siegfried » par les Alliés, était une **fortification militaire de 630 km de long** longeant la frontière occidentale du Reich allemand, et qui a été planifiée et construite entre 1936 et 1940 par le régime national-socialiste. Cette structure défensive se composait de plus de **17 000 bunkers et casemates en béton et de plusieurs centaines de kilomètres de ligne d'obstacles anti-char**. Pendant les années 1944/1945, ce mur de l'ouest a entraîné des retards considérables dans la progression des Alliés, et ce malgré la vétusté de ses ouvrages anti-char. À la mi-décembre 1944, il fut le point de départ de la **Bataille des Ardennes**, la dernière offensive majeure du Reich allemand. Jusqu'au 21 janvier 1945, quelque 40 000 soldats américains et allemands perdurent la vie dans le triangle frontalier Belgique-Allemagne-Luxembourg. **Les combats sur la ligne Siegfried prolongèrent, en outre, le règne du régime d'injustice nazi, qui a pu terroriser et assassiner pendant plusieurs mois de plus.**

Quel était le but du Westwall ?

De 1936 à 1938, cette ligne servit à assurer la réoccupation militaire de la Rhénanie démilitarisée jusque-là sur la base du traité de Versailles. À partir de mai 1938, les travaux sur le Westwall furent intensifiés par le régime nazi afin de « libérer le dos » pour la guerre prévue contre la Tchécoslovaquie. Pour la population, cette fortification fut stylisée par la propagande nazie en un « rempart imprenable » contre une attaque française imminente. En réalité, le Westwall était censé libérer le dos du régime nazi afin de réaliser les **conquêtes de l'espace vital et la politique raciale nazie en Europe de l'Est**. Après le début de la Seconde Guerre mondiale, il servit d'abord à empêcher un assaut de la France et de la Grande-Bretagne, puis comme point de départ de la campagne de France dès le 10 mai 1940.



▲ Les fortifications occidentales, appelées « Westwall » par les constructeurs et plus tard par la propagande nazie, ne comprenaient pas seulement les obstacles anti-char et les bunkers et casemates aux frontières avec la France, le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. Avant même la réoccupation de la Rhénanie en 1936, les positions Wetterau-Main-Tauber et Neckar-Enz furent construites à l'est du Rhin. Avec le programme Aix-la-Chapelle-Sarre, les villes d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck, qui se trouvaient auparavant en face du Westwall, ont été incluses en érigeant des lignes de fortification à proximité de la frontière. Au sud de Trèves, le verrou Orscholzriegel a été construit, à l'est de Karlsruhe, pour former, avec le verrou Ettliger Riegel, une barrière aux avancées vers le nord. Les points de passage au-dessus de la Forêt-Noire ont d'abord été construits comme une barrière aux avancées rapides, avant de servir de deuxième ligne de défense. La zone de défense aérienne Ouest (LVZ West) devait servir de défense aérienne avec des canons contre les bombardiers entrant sur le territoire du Reich, mais elle était aussi en partie destinée et développée comme une seconde ligne de défense terrestre. La planification initiale n'a pas été entièrement mise en œuvre, en particulier les grands ensembles d'ouvrages communicants et approvisionnés sous terre n'ont été achevés nulle part dans l'Ouest.

Qui a construit le Westwall ?

Des entreprises de construction civiles, les unités du génie, l'Organisation Todt, le Reichsarbeitsdienst (le Service du travail du Reich), la Reichspost (la Poste du Reich), la Reichsbahn (la société du chemin de fer du Reich) et d'autres organisations nazies comptant jusqu'à 500 000 ouvriers ont participé à la construction de cette structure

défensive. Une grande partie de la main-d'œuvre, qui venait de tout le Reich allemand, avait été réquisitionnée pour les travaux conformément au règlement sur le service obligatoire « Dienstpflichtverordnung » de juin 1938.

Combien a coûté la construction du Westwall ?

Les coûts de construction du Westwall se sont élevés à environ 3 milliards de Reichsmark, ce qui correspondait à presque un tiers du budget national du Reich allemand. Corrigé de l'inflation, cela représenterait aujourd'hui env. 14,5 milli-



▲ Le site commémoratif du Westwall « Unter den Buchen » est devenu un lieu de mémoire. Il a été créé en 2006 dans le cadre d'une action de 72 heures par le mouvement de la jeunesse rurale « Katholische Landjugendbewegung » de la paroisse de Großkampfenberg. Chaque année, une prière pour la paix y a lieu le soir du 3 octobre, au cours de laquelle la ligne de plots pyramidaux en béton armé se transforme en une mer de lumières. Jeunes et moins jeunes se rencontrent aussi pour échanger des informations sur la vie d'hier et d'aujourd'hui.

ards d'eu ros. Le Westwall consommait 5% de la production annuelle d'acier, 8% de la production de bois et 20% de la production de ciment. À titre de comparaison : au lieu d'un simple bunker de type « Regelbau 10 », dont près de 3 500 d'entre eux ont été construits, on aurait pu construire 4 maisons individuelles avec sous-sol. Ainsi, les projets de construction publics et privés ont été abandonnés pour le compte des fortifications.

Combien d'ouvrages Westwall existait-il dans la région de Großkampfenberg/Leidenborn/Kesfeld ?

Au total, 115 bunkers (Kesfeld : 62 ; Leidenborn : 53) et env. 6 km de ligne de plots pyramidaux en béton armé furent construits.



▲ Ces dents de dragon faisaient partie d'un barrage routier formé en insérant des poutres d'acier dans les espaces dentaires. Ce barrage bloquait la route menant de Großkampfenberg au point de départ actuel de la boucle de randonnée suivant la ligne Siegfried et se trouvait directement à l'intersection de la route venant de Kesfeld. Vous pouvez toujours voir la maison à l'arrière-plan de l'autre côté de la rue.



▲ Un radiotélégraphiste US-américain sous le panneau d'entrée de la localité de Großkampfenberg.

Carte : Walter Stutterich/Patrice Wijnands
Photo : Barrage routier – commune de Großkampfenberg, mer des lumières – Hedi Hau, Großkampfenberg.
Photo : Panneau d'entrée – Ralph Morse, LIFE Collection.
Sources et littérature :
- Günther Wagner (représentant honoraire de la Direction générale du patrimoine culturel (GDKE) pour le Westwall en Rhénanie-Palatinat)
- Bettinger/Büren : « Der Westwall », Osnabrück 1990
- Manfred Groß : « Der Westwall zwischen Niederrhein und Schnee-Eifel », Cologne 1982
- Deutsche Bundesbank : « Kaufkraftäquivalente historischer Beträge in deutschen Währungen », état de l'information janvier 2017
- « Wir bauen des Reiches Sicherheit : Mythos und Realität des Westwalls 1938 », Berlin 1992
- Prof. Dr. Wolfgang Benz : « Die Bedeutung des Westwalls für das nationalsozialistische Regime », Geisenheim 2016

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



PANNEAU DE DÉPART

La boucle est de la « Randonnée de la ligne Siegfried dans l'Islek »



La boucle est retrace le Westwall comme un système de fortification, depuis sa création jusqu'à sa disparition. En suivant la ligne de plots en béton devant vous, vous arriverez au

panneau Est 2

qui explique cette ligne à quatre rangées de plots pyramidaux en béton armé, modèle conçu en 1938, soit un obstacle anti-char qui n'était efficace que contre les blindés jusqu'à 20 tonnes.

Continuez votre chemin le long de cette ligne dite de « dents de dragon » dans la vallée jusqu'au

panneau Est 3

qui se consacre à la défense de cette ligne par un poste de mitrailleuse sur la colline, poste qui a disparu aujourd'hui, mais dont la position est reconstruite sur l'image,

Plus bas dans la vallée, le chemin débouche sur

panneau Est 4

qui vous informe sur la construction des bunkers dans le contexte de l'histoire de la fortification européenne. En effet, non seulement le Westwall a été construit dans l'entre-deux-guerres, mais des lignes de fortification similaires ont été érigées dans toute l'Europe.

En remontant à nouveau, vous atteignez la ligne de plots pyramidaux en béton armée à cinq rangées, modèle conçu en 1939, et, dans son parcours, le

panneau Est 5

qui retrace les motifs du renforcement constructif de cette ligne contre les chars plus lourds et qui explique pourquoi une ligne de plots en béton modèle 1939 a été aménagée devant la ligne modèle 1938.

Le long de la ligne modèle 1939 et, ensuite, de celle modèle 1938, vous atteignez le

panneau Est 6

articulé sur la disparition du Westwall. Certes, vous voyez, devant vous, les vestiges de cette ligne de dents de dragon, mais où sont tous ces bunkers et casemates qui l'avaient défendue ?

Le chemin continue légèrement en descente jusqu'au

panneau Est 7

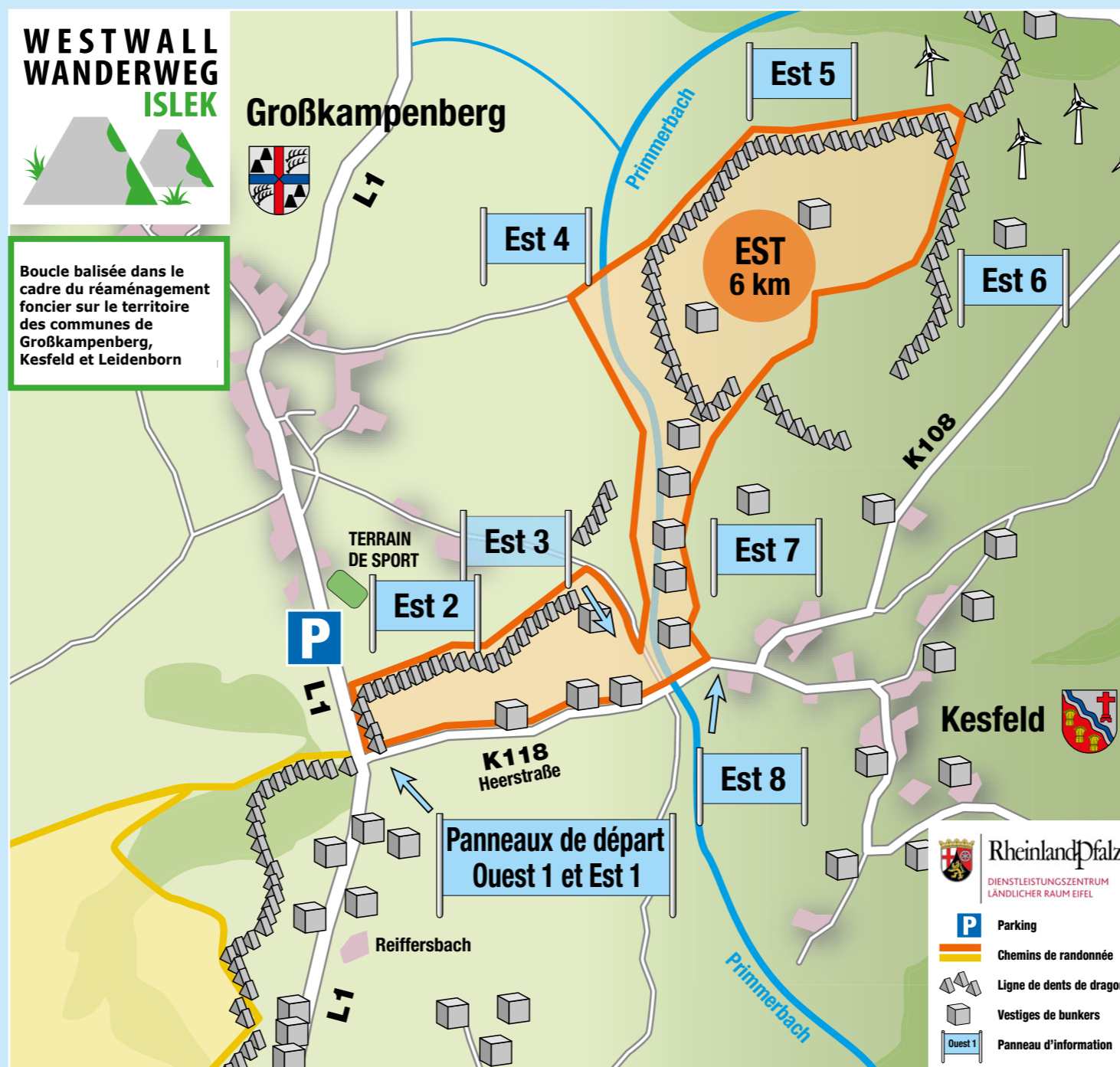
Pendant la construction du Westwall, un camp du Reichsarbeitsdienst se situait à deux pas de l'endroit où vous êtes maintenant. Quelles étaient les tâches de ce service du travail lors de la construction du Westwall pendant le 3^e Reich ?

En descendant en direction de la commune de Kesfeld, vous arrivez au

panneau Est 8

En août 1939, la propagande nazie déclarait que le Westwall était le garant de la paix par le biais du documentaire « Der Westwall » ainsi que des livres et des journaux ; en même temps, le régime nazi préparait la guerre à l'Est. Quel était le but poursuivi par cette propagande ?

Le chemin retour se fait sur la rue jusqu'au présent panneau de départ.



Boucle balisée dans le cadre du réaménagement foncier sur le territoire des communes de Großkampfenberg, Kesfeld et Leidenborn

Panneau de départ EST 1

Les obstacles anti-char du Westwall

Le Westwall ne se composait pas seulement de bunkers et de casemates, mais aussi d'une **multitude de barrières et d'obstacles**. Leur tâche consistait à empêcher les soldats et les chars ennemis d'entrer sur le glacis des bunkers.

Le long du Westwall, le **barbelé** (environ 2 200 km d'obstacles) était principalement utilisé comme obstacle anti-infanterie. La protection anti-char la plus simple consistait en un **terrain sûr**, comme les forêts, les rivières, les marécages et les raides arêtes rocheuses. En terrain plat, les **fossés anti-char en eau** (étangs artificiels) pouvaient être creusés. Pour les terrains vallonnés comme l'Eifel, les sapeurs ont développé d'autres obstacles artificiels. **L'obstacle de troncs d'arbre** (forêt artificielle) se composait de cinq rangées de troncs d'arbre d'environ 40 cm de diamètre et qui étaient enfoncés dans le sol. Le **mur anti-char**, quant à lui, ressemblait à un mur de soutien de 3 m de haut, et les **barricades anti-char de type « Hemmkurvenhindernis »** se composaient de rails d'acier curvilignes et étaient destinées à faire renverser les chars, un système de barricade qui était toutefois très coûteux. Enfin, les entraves de type barrière, câbles et poteaux servaient à fermer les passages à travers ce système d'obstacles.

Obstacle de plots en béton armé « Modèle 1938 »

En remplacement de l'obstacle en tronc

d'arbre, **l'obstacle en plots en béton armé « Modèle 1938 »** fut introduit le 2 juin 1938. Contrairement aux troncs d'arbre précieux, le béton était disponible en grande quantité. Les poutres transversales souterraines portant les plots étaient reliées par deux poutres longitudinales pour en former un réseau. Des barbelés étaient tirés devant et à l'intérieur de cet obstacle anti-char pour tenir les attaquants à distance avec des explosifs. Là où le sol était trop marécageux pour pouvoir porter les lourds plots en béton, on continuait à utiliser des obstacles de troncs d'arbre, ce qui était le cas, par exemple, à l'est de Großkampenbergr. En 1940, il y avait **265 km d'obstacles anti-char de toutes sortes le long du Westwall**.

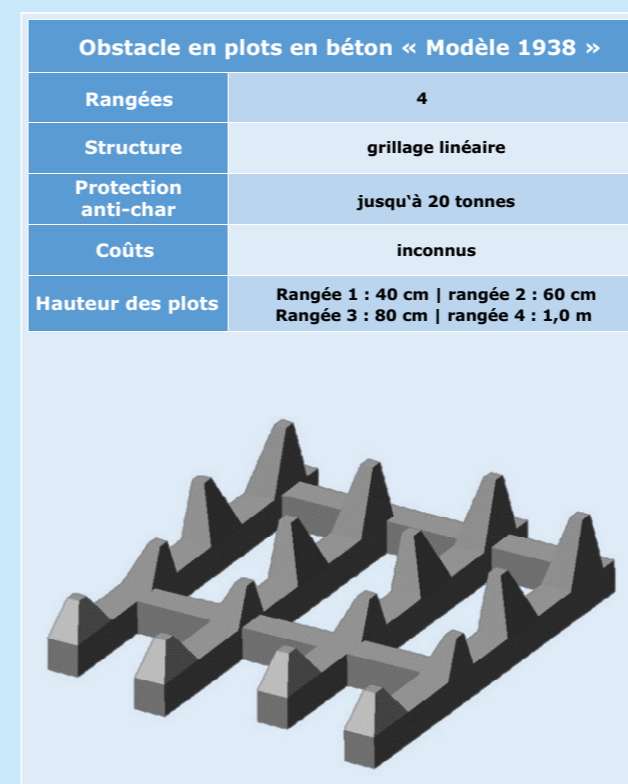
Ligne de bosses, dents de dragon, Toblerones

Cette ligne de plots en béton armé visible de loin **caractérise encore aujourd'hui l'image du Westwall**. Ces robustes « bosses » ont stimulé l'imagination et des soldats et des civils. Ainsi, au cours de la guerre, **de nombreux noms** ont été créés pour cette ligne. Dans la langue vernaculaire, le terme de « **Höckerlinie** », soit littéralement « ligne de bosses », s'est établi. La métaphore « **dents de dragon** » (en anglais : « **dragon teeth** ») est aussi une paraphrase fréquemment utilisée. Elle remonte à l'année 1944, lorsque les soldats alliés ont percé le Westwall (en anglais : « Siegfriedline »). En Suisse, où l'on construisait également des obstacles de blocs en béton, le terme « **Toblerones** »

est souvent utilisé du fait de la ressemblance des bosses avec le chocolat suisse éponyme.

L'effet militaire

En 1944, le char standard **Sherman** de l'armée US-américaine pesait plus de 30 tonnes. En outre, les troupes américaines étaient équipées de **bulldozers blindés**. Le « Modèle 1938 » était trop léger pour ces chars. Sans une défense anti-char, les bulldozers auraient pu facilement surmonter ce modèle de ligne. Ayant identifié cette faiblesse du « Modèle 1938 » déjà avant la guerre, les concepteurs responsables du Westwall conçurent un obstacle plus fort, le « **Modèle 1939** », qui fait également partie de cette boucle de randonnée suivant la ligne Siegfried.



▲ Partie sur et sous terre de l'obstacle de plots en béton armé « Modèle 1938 ».

Modèle en 3D : Patrice Wijnand/Vewa e.V. (CC-BY-SA 3.0)
Littérature : Bettinger/Büren: « Der Westwall », Osnabrück 1990



Le principe du « Regelbau »

À partir de 1937, le Westwall fut construit selon un principe de construction standard, dit « Regelbau ». Les sapeurs en charge de la construction des fortifications développèrent des **types de bunkers standardisés** pour les différentes **utilisations et missions**. Ceux-ci ont été placés de manière optimale par les unités du génie sur le terrain en fonction de l'usage prévu (p. ex. un observatoire sur une colline). L'utilisation de plans de construction standard et d'éléments préfabriqués en acier (par ex. portes blindées, plaques embrasées et grilles de ventilation) a considérablement **accélééré les travaux**, même si les ouvrages de bunker **ne pouvaient pas toujours être parfaitement adaptés** aux conditions locales. Les **unités du génie ont également modifié les ouvrages standard de leur propre initiative pour les adapter au terrain** (p. ex. en érigeant des murs de soutien supplémentaires).

La casemate à mitrailleuse de type « Regelbau 1 »

La plupart des bunkers du Westwall étaient des **abris** purs et simples, qui offraient aux soldats une protection contre les tirs d'artillerie. Pour les combats, par contre, ceux-ci durent se rendre dans les tranchées à côté des bunkers. Le **bunker à embrasure pour mitrailleuse** permettait de tirer sur les obstacles anti-char (ligne de bosses) et l'infanterie (obstacle en barbelé, aujourd'hui disparu) sous protection blindée avec une **mitrailleuse (MG)** pour empêcher les attaques de l'infanterie ou le dynamitage des obstacles par les soldats. Le tir s'effectuait généralement en **flanquement**, c'est-à-dire parallèlement à l'obstacle, afin de pouvoir couvrir une section la plus grande possible de l'obstacle en tirant et afin d'éviter les coups d'embrasure **frontaux** par l'artillerie ou un char ou un canon anti-char. La casemate à mitrailleuse sur la route était une construction standard de type **Regelbau 1**, équipée d'une **MG 34** moderne ou d'une **MG 08** plus ancienne derrière une plaque d'acier



▲ Un Regelbau 1 avec plaque embrasée à Körprich en Sarre.



▲ Photomontage du Regelbau 1 à côté de la route en direction de Kesfeld

de 10 cm d'épaisseur avec un angle de tir de 65 degrés. La chambre de tir servait en même temps de chambre de repos abritant jusqu'à 6 soldats. Ce bunker était protégé contre les gaz grâce à un **sas à gaz et une ventilation de protection**. Il avait une **embrasure pour la défense de l'entrée** avec fusil, mitrailleuse ou pistolet ainsi qu'une issue de secours qui n'était pas visible de l'extérieur. Comme tous les bunkers du Westwall, il était, lui aussi, relié au **réseau câblé souterrain des fortifications** et disposait, ainsi, d'une prise téléphonique.

Les travaux de terrassement et le camouflage du bunker fini furent à la charge du service du travail du Reich « **Reichsarbeitsdienst** » (**RAD**) La construction du bunker, pour lequel le RAD semblait inadapté, a été réalisée par l'**Organisation Todt (OT)**, assistée par des entreprises de construction civiles, en béton armé avec des éléments blindés coulés. L'OT, du nom de son chef, le Dr. Fritz Todt, fut utilisée pour la première fois

pour la construction de la route d'altitude traversant le Hunsrück « **Hunsrückhöhenstraße** » et des **autoroutes**. Le 9 juin 1938, Hitler chargea l'OT de la construction du Westwall, car les sapeurs en charge des fortifications, qui en étaient en fait, plus tard, les équipages de ces ouvrages, ne purent réaliser dans les quatre mois les **10 000 abris et les 1 800 bunkers pour mitrailleuse** demandés par Hitler jusqu'au 1^{er} octobre 1938. Bien que l'OT n'ait pas pu y parvenir non plus, elle mobilisa un **grand nombre de travailleurs** qui étaient **réquisitionnés** de travailler sur le Westwall sur la base de l'ordonnance pour garantir le besoin de main d'oeuvre pour les tâches d'importance politique « *Verordnung zur Sicherstellung des Kräftebedarfs für Aufgaben von besonderer staatspolitischer Bedeutung* » édictée par Hermann Göring le 22 juin 1938. Au total, jusqu'à **500 000 personnes** ont travaillé sur le Westwall.

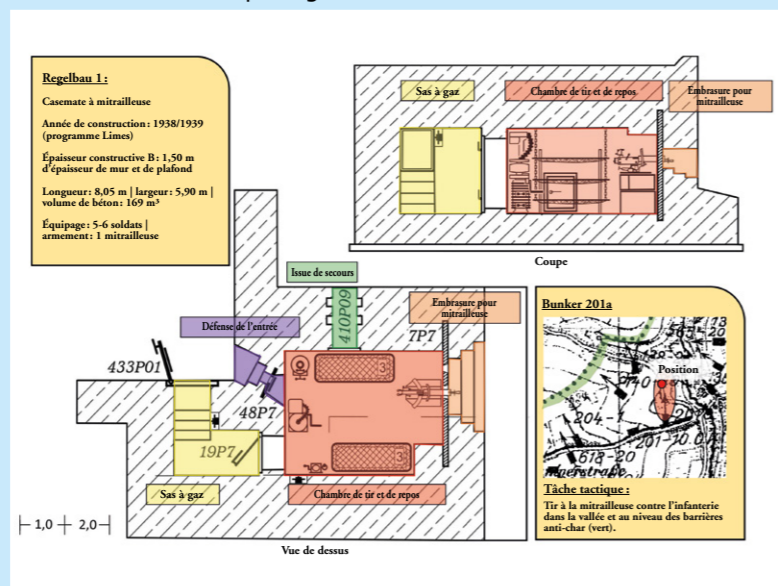
L'effet militaire

Pour les soldats dans le bunker, l'acier de 10 cm d'épaisseur apparaissait comme une protection impressionnante, et, à condition de l'utilisation de l'**acier blindé**, une bonne protection aurait été garantie aussi en 1944. Par contre, l'**acier laminé doux** utilisé pour la plaque embrasée 7P7 ne résistait cependant pas au canon anti-char de 76 mm de diamètre utilisé par l'armée américaine ni au canon de 76 mm du char Sherman et n'offrait, ainsi, qu'une **protection trompeuse** !



▲ Une protection trompeuse ! Cette plaque embrasée a été pénétrée en douceur par trois grenades de 76 mm.

Plan de construction Regelbau : Enrico Kanis
Photo Regelbau 1 : Enrico Kanis
Photo Kesfeld : Martin Lang
Photo de la plaque embrasée : Werner Schmachtenberg



▲ Vue en plan et profil du Regelbau 1 avec des zones fonctionnelles marquées en différentes couleurs.

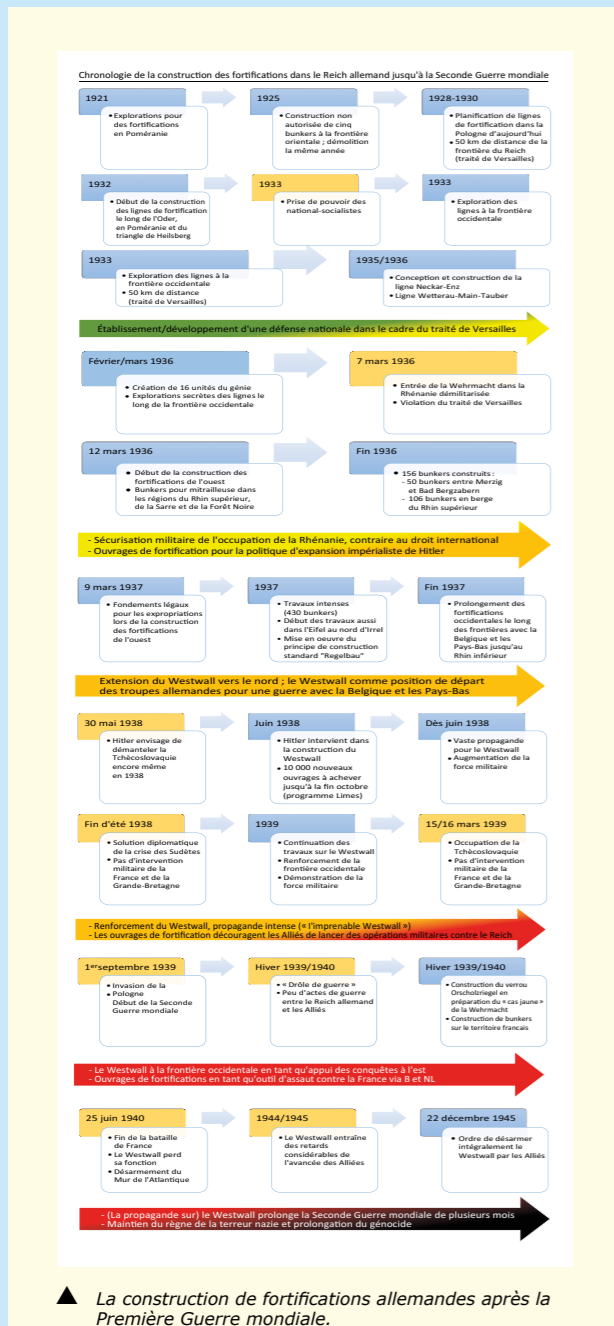
WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Panneau EST 3

Aspects de construction de fortifications et militaires

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Un changement de paradigme eut lieu dans la construction européenne de fortifications avec la Première Guerre mondiale. Avant la Première guerre mondiale, les **ceintures fortifiées** étaient construites notamment en France, dans l'Empire allemand et en Belgique, autour de villes importantes telles que Verdun, Metz et Liège. Ces ceintures étaient censées barrer le chemin aux attaquants et protéger les villes et leurs propres forces. Des **systèmes de fortifications linéaires** protégeaient soit une **frontière extérieure politique**, comme le **limes**

romain et la **Grande Muraille**, soit une région contre les raids, comme les ouvrages de protection frontalière **médiévaux**, dits « **Landwehr** ». Les expériences de la guerre de positions de la Première Guerre mondiale ont conduit à une **renaissance des systèmes de fortification linéaires** d'abord en

France

Après une analyse de la Grande Guerre, on y conclut, en effet, que les **fortifications autour de Verdun** ont joué un rôle important dans la défaite de l'Empire allemand. C'est ainsi qu'à la fin des années 1920, la France a commencé à planifier et à construire une nouvelle ligne de fortification le long de la frontière avec l'Allemagne et le Luxembourg, qui a ensuite été étendue à la Manche et à la Méditerranée : **la Ligne Maginot**.

En Belgique, en Pologne, en Finlande, aux Pays-Bas et en Tchécoslovaquie également, des fortifications ont été érigées le long des frontières avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Union soviétique à la fin des années 1930. La densité de fortifications la plus élevée a été atteinte des deux côtés de la frontière occidentale allemande. En une décennie seulement, tout un continent fut parsemé de bunkers (**une « bunkérisation » de l'Europe** eut lieu). Pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autres lignes de fortification ont été construites, en particulier le Mur de l'Atlantique, qui servait de fortification côtière depuis la frontière espagnole jusqu'au nord de la Norvège. Aujourd'hui, certaines lignes de fortification sont situées dans le pays contre lequel elles ont été construites, par exemple l'ancienne fortification orientale allemande dans la Pologne d'aujourd'hui.

Allemagne

Le **traité de Versailles** de 1919 eut une influence majeure sur l'économie et la politique de la République de Weimar. La reconnaissance de la **culpabilité de la guerre**

de l'Empire allemand eut des conséquences territoriales et financières négatives pour le Reich allemand successeur. Des restrictions considérables touchaient également le militaire. Toutes les **fortifications** à l'ouest et sur un secteur de 50 km de large à l'est du Rhin devaient être **rendues inutilisables à des fins militaires**. La construction de nouvelles fortifications et le stationnement des militaires dans cette **zone démilitarisée** étaient interdits. Le respect de ces dispositions fut contrôlé par la Commission militaire interalliée de contrôle (CMIC). Or, il y avait peu de signes d'entente internationale pacifique pendant l'entre-deux-guerres. **La situation politique restait instable**. Les premières lignes de bunkers avaient déjà été construites durant la République de Weimar à l'est contre la Pologne. Le Troisième Reich érigea, ensuite, de vastes fortifications d'abord à l'est et, puis, aussi à l'ouest suite à la réoccupation de la Rhénanie, contraire aux dispositions du traité de Versailles.



▲ L'Europe d'aujourd'hui et ses vestiges de bunkers.

Source de la frise chronologique : Martin Lang

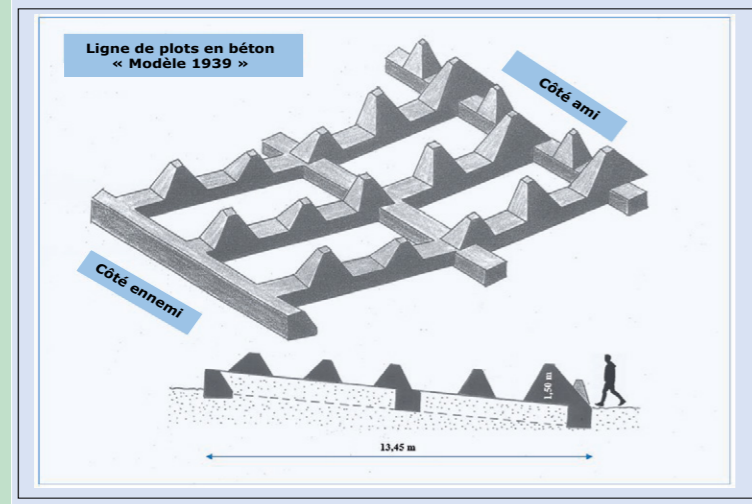
Carte :
Werner Konold : « Militärische Schichten der Kulturlandschaft », Freiburg 2014, S. 30, modifié selon Rohde/Wegener : « Vom Denkmalwert des Unerfreulichen », Rheinland 1997, p. 33.

Littérature :
cf. Ingo Eberle : « Territorialfestungen in Europa im Überblick unter Berücksichtigung ihrer gegenwärtigen touristischen Situation », dans : Eberle/Reichert : « Beiträge zur angewandten Festungsforschung – Band 1. Der Westwall – Erhaltung, gesellschaftliche Akzeptanz und touristische Nutzung eines schweren Erbes für die Zukunft », Trèves 2006, p. 1-32.

L'obstacle en plots en béton armé « Modèle 1939 »



Obstacle en plots en béton « Modèle 1939 »	
Rangées	5
Structure	grillage plié de 15° à partir de la rangée 4 et 5
Protection anti-char	jusqu'à 36 tonnes
Coûts	100 000 Reichsmark le kilomètre
Hauteur des plots	Rangée 1 : 80 cm rangée 2 : 80 cm rangée 3 : 90 cm Rangée 4 : 1,0 m rangée 5 : 1,0 m et 1,5 m en alternance



▲ L'obstacle en béton armé « Modèle 1939 ».

En automne 1938, les Accords de Munich permirent d'éviter un conflit militaire avec la Tchécoslovaquie par la voie diplomatique en rattachant les régions des Sudètes au Reich allemand. De l'avis des dirigeants du Reich, le Westwall avait passé son premier « baptême du feu propagandiste » en faisant en sorte que la France et la Grande-Bretagne se soient montrées conciliantes à Munich. Les travaux de construction des fortifications occidentales furent ensuite mis à l'épreuve. Le **développement rapide de la technologie des chars** à la fin des années 1930 et l'augmentation du poids des véhicules de combat qui en a résulté, rendirent, en effet, nécessaire le **renforcement des obstacles**. Le 19 janvier 1939, avec le premier ordre de mise à niveau – « Erster Ausbaubefehl » –, la construction de la ligne de plots pyramidaux en béton armé de « Modèle 1938 » fut interdite. Elle fut alors remplacée par le « **Modèle 1939** » amélioré.

Les obstacles en plots pyramidaux en béton armé dans la région de Großkampfenberg/Kesfeld

Les bunkers et les lignes de plots pyramidaux en béton, dite « ligne de dents de dragon », dans les régions de Großkampfenberg et de Kesfeld ont été **principalement** érigés en **1938**, avec une construction **en parallèle** des bunkers et obstacles. Les modifications ultérieures apportées au tracé de la ligne impliquèrent, par conséquent, des **travaux et dépenses supplémentaires**.

La **colline au nord de Kesfeld** devait être incluse dans le Westwall afin de pouvoir mitrailler sur la zone libre de forêt à l'est

de Großkampfenberg. L'emprise des ouvrages derrière l'ancienne ligne de plots en béton était, en effet, limitée en raison de la forêt sur la colline. **Trois bunkers** ont été construits à cet effet, mais qui se trouvaient en amont de la ligne anti-char sûre. En 1939, il a donc été décidé de blinder la colline grâce à l'obstacle en plots en béton armé de « Modèle 1939 ». Cette nouvelle ligne anti-char bifurque à **90°** de l'ancienne ligne (« Modèle 1938 »). Les « coutures » conservées à nos jours sont **uniques sous cette forme**.

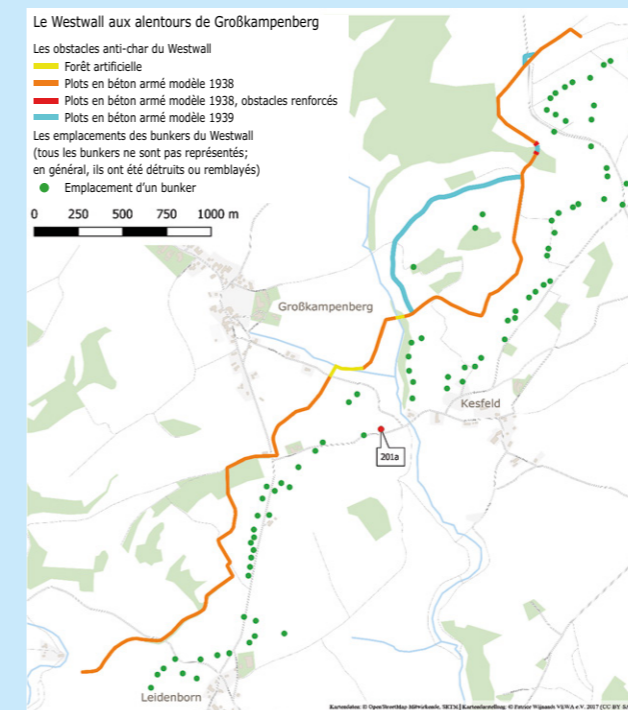
L'effet militaire

L'obstacle en béton armé « Modèle 1939 » était très résistant ; il pouvait même arrêter le **lourd char allemand « Tigre »**, comme l'ont montré des expériences ultérieures. Par rapport au « Modèle 1938 », en plus de la **cinquième rangée de plots pyramidaux en**

TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN

Nikolaus Hoffman de Kesfeld se souvient :
« La ligne de bosses était une nuisance pour les agriculteurs. De nombreux chemins de campagne ont tout simplement été bâtis sans autorisation. Pour se rendre dans leurs champs, les agriculteurs devaient faire le tour en voiture jusqu'à l'un des passages. »

béton, un troisième verrou longitudinal fut aménagé sous forme de **mur isolé** qu'un char attaquant ne pouvait plus simplement surmonter en sautant sans exposer son dessous de caisse vulnérable. Or, l'obstacle anti-char n'était aussi efficace que sa défense. Certes, il pouvait arrêter le char Sherman de l'armée américaine en 1944. La défense anti-char du Westwall n'était toutefois conçue que pour les chars de l'année 1939 et, par conséquent, largement inefficace en 1944. Au surplus, les armes anti-char modernes étaient souvent trop grandes pour les vieux bunkers.

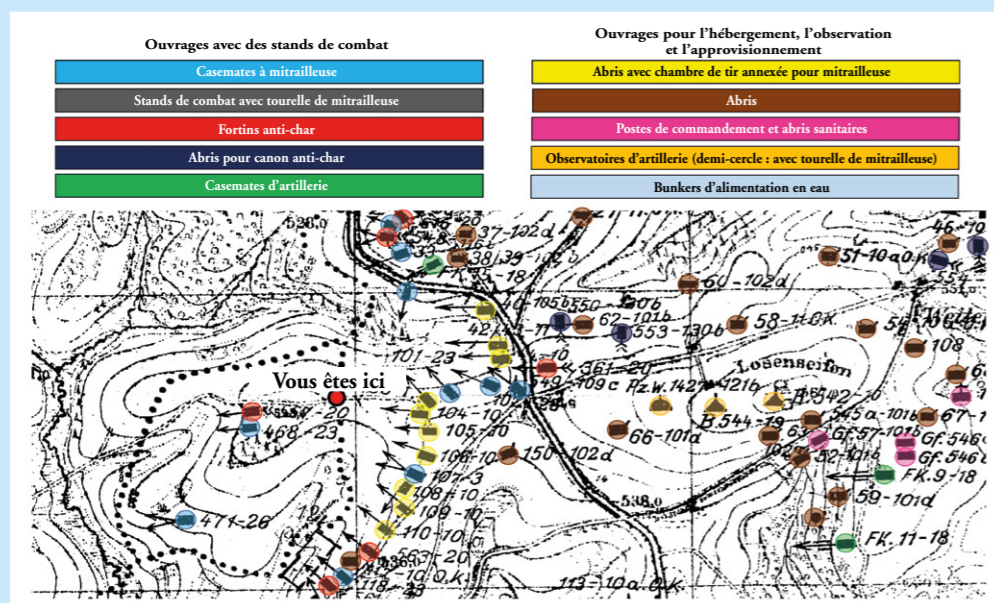


▲ Les obstacles et les bunkers qui les défendaient.

Carte : Patrice Wijnand/Vewa e.V. (CC-BY-SA 3.0)
Graphique en 3D : DLR-Eifel
Littérature : Bettinger/Büren : « Der Westwall », Osnabrück 1990

Le Westwall disparu

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



▲ La densité et la variété des bunkers et leur profondeur dans l'arrière-pays.

Différentes lignes de plots pyramidaux en béton accompagnent cette boucle de randonnée, mais **où sont les bunkers** qui devaient les défendre ? Ils furent détruits en plusieurs vagues pour les effacer du paysage ; peu seulement sont restés intacts. Dans les forêts, on les trouve encore souvent sous forme de **vestiges dynamités**. Dans les champs, ils furent complètement éliminés ou sont encore reconnaissables sous forme des tertres ou d'îlots d'arbres dans le paysage dégagé.

La destruction par les combats de 1944/45

Les premières destructions avaient déjà lieu lors des combats sur le Westwall en 1944/45 : pour exclure une reconquête, les **bunkers furent dynamités par l'avant-garde américaine**, dans la mesure où ils n'avaient pas déjà été détruits lors de leur prise ou utilisés à des fins du militaire américain.

La directive n° 22

La directive n° 22 du Conseil de contrôle allié du 6

TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN

Nikolaus Hoffmann de Kesfeld se souvient :
« Il n'aura pas fallu longtemps pour que les dynamitages débutent après la guerre. Il y avait, chez nous aussi, un bunker immédiatement derrière notre maison. Un jour, nous avons dû quitter notre maison parce que ce bunker devait être dynamité. Au cours des mois précédents, nous avions beaucoup réparé et rangé. Après le dynamitage, tout était de nouveau recouvert de béton. »

procéder à la destruction complète des ouvrages de défense qui sont les priorités stratégiques. [...]

Après le démantèlement des fortifications occidentales jusqu'à 50 km à l'est du Rhin en vertu du traité de Versailles, maintenant, toutes les fortifications allemandes, y compris **le Westwall construit contrairement aux dispositions du traité de Versailles**, devaient être anihilées afin d'empêcher une autre guerre émanant d'Allemagne. À cette fin, les ouvrages encore intacts furent dynamités, ce qui, dans le cas des bunkers à proximité de localités, causa également **un endommagement des bâtiments** civils. L'acier utilisé dans les bunkers fut récupéré pour pouvoir être réutilisé comme **matière première**. Les champs de débris des bunkers dynamités entravaient l'agriculture et la sylviculture, ceux dans les zones de peuplement la construction routière et immobilière. De plus, les bunkers, dynamités ou intacts, constituaient un danger potentiel.

Le Bundesanstalt für Immobilienaufgaben

Après qu'en 1956, un **arrêt de la Cour fédérale - Bundesgerichtshof** - ait constaté dans une affaire de Rhénanie-Palatinat que l'héritage structurel du Westwall appartenait à la République fédérale d'Allemagne en sa qualité de successeur du Reich allemand et non aux propriétaires fonciers respectifs, la Fédération devait également prendre en charge la sécurité routière ou l'élimination des ouvrages. Au cours des décennies qui ont suivi, l'organisme fédéral compétent pour les tâches immobilières, **Bundesanstalt für Immobilienaufgaben (BImA)**, fit éliminer de nombreux

décembre 1945 or donna la destruction de toutes les fortifications en Allemagne dans un délai de cinq ans.

Un déminage complet [doit] être effectué et tous les fortifications, ouvrages souterrains, installations militaires [...] doivent être détruits. Les travaux doivent être conçus et menés de telle sorte que la cohésion du système de défense allemand soit brisée dans les plus brefs délais ; il est surtout nécessaire de

bunkers et vestiges de bunkers en broyant le béton et en l'enterrant sur place. Très coûteux au début, ces travaux ne devinrent moins onéreux qu'à partir des années 1960. Entre 1957 et 1967, environ 1 200 ouvrages de bunker, 8 km de ligne de plots en béton et 73 galeries souterraines ont été enlevés en Rhénanie-Palatinat, ce qui a coûté l'équivalent de 29,5 millions d'euros. Non seulement les **désagréables blocs de béton nazis** ont, ainsi, disparu du paysage, mais ils ne présentaient plus aucun danger. L'œil averti identifiera les tertres ou les îlots d'arbres qui continuent de marquer les emplacements des anciens bunkers dans ce paysage.

Le Westwall comme monument historique

Le 1^{er} octobre 2014, le Land de Rhénanie-Palatinat reprit le Westwall de la Fédération. Ses vestiges sont désormais **classés monument historique dans leur intégralité**. La fondation « **Grüner Wall im Westen - Mahmal ehemaliger Westwall** » fut fondée pour se charger de la préservation de la nature et de la sécurité routière. Des informations sur l'histoire du Westwall sont disponibles auprès du Landeszentrale Politische Bildung Rheinland-Pfalz.



▲ Les tertres et les groupes d'arbres marquent les anciens bunkers du Westwall. Comparez la carte et la photo et regardez ensuite vers l'est.



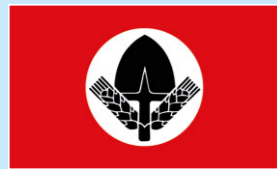
▲ Un bunker dynamité dans la forêt de Hürtgen.

Photos : Werner Schmachtenberg
Source de la carte faisant ressortir les ouvrages de bunker : Archives fédérales, carte 932-9
Littérature : Werner Schmachtenberg : « Der Westwall in Rheinland-Pfalz », vol. 1, Mayence 2018
Altena/Mewes : « Zum Umgang mit den Westwallanlagen », Trèves 2014

Panneau EST 6

Le camp du Reichsarbeitsdienst de Kesfeld

Les origines du Reichsarbeitsdienst (RAD)



▲ Le drapeau du Reichsarbeitsdienst.

Le service volontaire du travail, **Freiwilliger Arbeitsdienst (FAD)**, fut fondé en 1931 sous la direction de l'Administration du travail. Il avait pour but d'atténuer le chômage élevé causé par la crise économique mondiale et de contribuer

à « l'exercice physique » et à « l'éducation civique » au sens national. Or, en réalité, le FAD **n'avait pas de véritable caractère volontaire**. La réception de prestations sociales impliquait, en effet, la fourniture d'une contrepartie d'utilité publique. Par conséquent, le refus de participer au service du travail eut de **graves conséquences financières**.

En 1933, le FAD fut mis au pas et doté d'une **structure paramilitaire**. Le 26 juin 1935, l'obligation générale de service pour les hommes âgés de 18 à 25 ans fut introduite et le FAD devint le Service du Travail du Reich, **Reichsarbeitsdienst (RAD)**. Un tri préalable eut lieu selon des **critères raciaux**. Ainsi, les personnes « d'origine non aryenne » devaient être exclues de ce service. Pour le travail pénible, les personnes astreintes recevaient une rémunération uniforme de 21 Reichsmark par semaine, ce qui équivalait à peu près au salaire d'un travailleur non qualifié. Cependant, **seulement 50 Reichspfennig par jour** étaient effectivement versés. La différence était retenue pour le logement, la nourriture, les vêtements et l'assurance.

La fonction du Reichsarbeitsdienst

Le Reichsarbeitsdienst avait trois fonctions principales sous le Troisième Reich :

1. **Discipliner les jeunes** par un exercice paramilitaire (« soldat du travail »)
2. **Promouvoir la communauté nationale** par l'égalité de traitement (service pour toutes les classes sociales)
3. **Assurer les services auxiliaires** pour la Wehrmacht (à partir de 1938)

Ainsi, le RAD faisait plutôt **partie du système d'éducation national-socialiste**, car le rendement du travail fourni par les hommes du RAD n'était que la moitié environ de celui des travailleurs d'une entreprise privée. Seuls ceux qui avaient terminé leur service du travail, étaient en droit de faire des études. En outre, le RAD influença le taux de chômage parce que les membres du RAD n'étaient pas inscrits comme chômeurs.

L'utilisation du Reichsarbeitsdienst

L'activité principale du Reichsarbeitsdienst consistait, dans un premier temps, à réaliser des travaux fonciers, c'est-à-dire à **défricher le « sol allemand »**. Dès 1938, l'aspect éducatif du RAD passait à l'arrière-plan, ce service du travail se transformant en « troupe de terrassement de la Wehrmacht » travaillant sur le Westwall. On ne faisait, cependant, pas confiance au RAD quant à la construction des bunkers.

Il fut donc utilisé pour les travaux de **terrassement** (creusement des excavations, construction de routes, préparation des chantiers) et de **camouflage**. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le RAD perdit de son importance et fut en grande partie absorbé par la Wehrmacht. En 1944 au plus tard, les **travailleurs forcés** furent également intégrés au RAD et forcés de travailler dans les usines, dans les fermes et, en 1944, à la construction des boyaux et des fossés anti-char sur le Westwall.



▲ L'emplacement du camp (disparu) du RAD dans le paysage actuel.

appartenait au gau de travail XIV Moselle (Rhin moyen), l'un des 32 gau de travail du Reich allemand. Au total, **11 baraques en bois** se trouvaient sur un terrain de **1,5 hectare** en bordure du village. Au centre du camp, il y avait une grande **place d'appel – « Appellplatz » – avec un mât de drapeau. Environ 150 travailleurs** (plus que la population de Kesfeld) et d'autres membres du personnel étaient logés dans ce camp du RAD. Après l'achèvement des travaux de construction, les travailleurs du RAD ont surtout servi à **camoufler les bunkers**. Pendant la guerre, en 1939/40, ils ont aménagé des **clôtures en fil métallique et des tranchées**. Au départ, les travailleurs venaient de toute l'Allemagne. Après l'occupation du Luxembourg et de la France, de nombreuses personnes furent réquisitionnées de rejoindre le service du travail du Reich : « *Après la guerre à l'Ouest, de nombreux Luxembourgeois étaient ici, des Lorrains aussi. À part cela, les travailleurs venaient de tout le Reich, surtout des villes* », se souvient le témoin contemporain, *Monsieur Hoffmann*. « *Après la guerre, les baraques en bois ont servi d'abris d'urgence aux familles dont les fermes avaient été détruites – et, plus tard, elles ont toutes été démontées.* »

Le camp du RAD de Kesfeld

Le camp du RAD « Hans von Volkmann » près de Kesfeld était l'un des centaines de camps de baraquements situés dans la zone du Westwall. Son histoire commença en 1933 en tant que **camp du FAD à Bleialf**. Il est difficile de trouver des sources historiques entre l'année 1933 et la construction du Westwall. Il est probable que ce camp fut transféré par la **division RAD 7/242** vers les chantiers de **Kesfeld** dans le cadre du programme de construction du Westwall, « **Limesprogramm** », en **octobre 1938**. Cette division du RAD

TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN

Nikolaus Hoffman de Kesfeld se souvient :

« *Les travaux sur le Westwall se faisaient de jour comme de nuit. Derrière notre maison, le RAD avait aménagé un chemin depuis le bunker d'hébergement jusqu'au poste sanitaire. Le RAD a également aidé à construire la casemate d'artillerie. Les denrées alimentaires et les combustibles étaient transportés de la gare d'Üttfeld au camp. En hiver, quand les camions ne pouvaient pas descendre vers la gare, nous allions à la gare avec notre traîneau à cheval. 3 à 6 travailleurs du camp nous accompagnaient toujours pour nous aider. Mon père a reçu de l'argent pour ce traîneau par le RAD à cette fin parce que nous avions des chevaux forts et que mon père était connu dans le village.* »

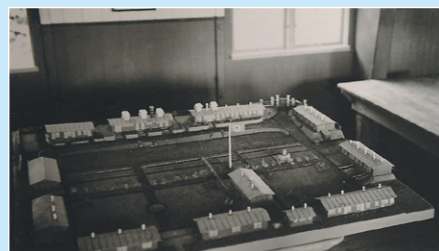
Drapeau : domaine public

Photos historiques : Adolf Winkler/Bitburg

Photo paysager : Werner Schmachtenberg

Littérature :

- Prof. Dr. Manfred Weißbecker : « Das Reichsarbeitsdienstgesetz vom 26. Juni 1935 und seine lange Vorgeschichte », Iéna 2010
- Kiran Klaus Patel : « Soldaten der Arbeit. Arbeitsdienste in Deutschland und den USA 1933-1945 », Göttingen 2003
- Bernhard Kramer : « Der Krieg in der Schneifel », Sellerich 1996



▲ Un modèle du camp du RAD.



▲ Le sport communautaire sur la place d'appel.



▲ L'entrée du camp, à gauche : la salle à manger.



▲ Réunis sur la place d'appel le 1^{er} mai 1941, « Jour du travail national ».

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK

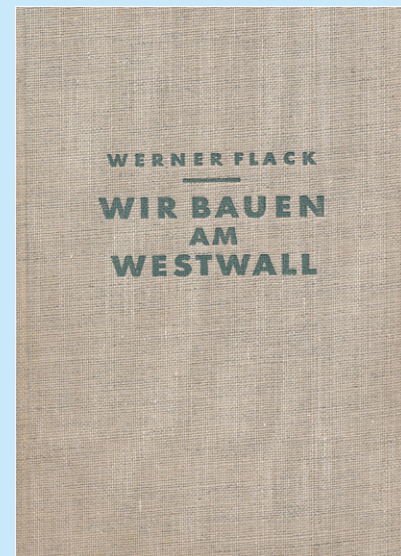


Panneau EST 7

Le Westwall à la lumière de la propagande

Le 12 septembre 1938, au congrès du parti du Reich de Nuremberg, Adolf Hitler fit de l'armement clandestin – soit de la « fortification de l'ouest » – un « mur de l'ouest » propagandiste. Dans son discours, **Hitler assurait, en effet, que « les fortifications les plus gigantesques de tous les temps »** étaient en construction et déclara :

« **J'ai fait les plus grands efforts pour maintenir la paix.** » D'ailleurs, la désignation « Westwall », soit littéralement « mur de l'ouest », « mur occidental » ou encore « rempart occidental » fut donnée à ce projet d'ampleur par les ouvriers. La rhé-



▲ Le roman « Wir bauen am Westwall » de Werner Flack, Gerhard Stalling Verlagsbuchhandlung, Oldenburg. O./Berlin, 1939.

torique de la paix du régime nazi se poursuit jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. On trouve encore un article à ce sujet dans le journal « Bitburger Zeitung » du 24 août 1939, alors que les préparatifs de la guerre contre la Pologne battaient déjà leur plein. Des livres décrivent avec enthousiasme le travail communautaire destiné à maintenir la paix au niveau du Westwall, dont le roman de **Werner Flack** : « **Wir bauen am Westwall** » (Nous construisons le Westwall) en 1939. Le documentaire « **Der Westwall** » de **Fritz Hippler**, qui sortit dans les salles le 10 août 1939, fait passer son message en quelques minutes : « **L'ouest du Reich est en extrême danger !** »

Le documentaire « Der Westwall »

Ce documentaire n'a pas seulement tenté de dépeindre le Westwall comme le résultat d'un **effort commun** fait avec joie par la communauté nationale, **Volks-gemeinschaft**, sur la base de la prévoyance ingénieuse du « führer ». Dans le cadre de cette présentation, le « mur de l'ouest » fut montré beaucoup plus fort qu'il ne l'était en réalité et le sera jusqu'au début de la bataille de France, le 10 mai 1940. Pour ce faire, le documentaire utilisa deux stratégies complémentaires l'une à l'autre : d'un côté, des vues aériennes de bunkers de toutes sortes, très proches les uns des autres, et des lignes de plots en béton de plusieurs kilomètres de long donnaient une **impression de quantité**.

De l'autre, la présentation des techniques modernes de fortification, de communication et d'armement ainsi que de grandes quantités d'armes et de munitions créaient une **impression de qualité**. De cette façon, dans l'imagination du spectateur, les deux devaient se fondre en une seule entité, soit un « rempart imprenable ». En réalité, par contre, la densité de bunkers du Westwall, telle que présentée, n'existait qu'à quelques endroits, comme dans la trouée de Wissembourg. En outre, les prises de vue de la technologie moderne provenaient d'une forteresse expérimentale et de formation du **terrain d'essai de Hillersleben près de Magdebourg** et des ouvrages souterrains de la forteresse avancée Oder-Warthe-Bogen, qui avait déjà été construite contre la Pologne à partir de 1936. Certes, des ouvrages correspondants avaient également été entamés sur le Westwall, avec un achèvement prévu jusqu'en 1952, mais qui n'eut lieu nulle part.

Une propagande destinée pour l'Allemagne et l'étranger

La propagande nazie ne visait pas seulement la population allemande, dont la majorité, comme la population civile d'autres pays, craignait une nouvelle guerre. Les civils allemands ont été trompés jusqu'au bout sur les **plans de guerre des dirigeants et des militaires nazis**. La propagande visait également à tromper les pays étrangers dans le même sens, mais aussi à les décourager d'attaquer le Reich à l'Ouest en cas de guerre du Reich allemand à l'Est, déclenchant ainsi **une guerre sur deux fronts redoutée** pour laquelle la Wehrmacht s'est avérée être trop faible d'après les expériences faites durant la Première Guerre mondiale. Cela s'appliquait déjà à l'invasion de la Tchécoslovaquie prévue par Hitler le 1^{er} octobre 1938, qui n'eut pas lieu à la suite des Accords de Munich, mais notamment à la campagne de Pologne du 1^{er} septembre 1939. L'une des raisons pour lesquelles la France et la Grande-Bretagne n'ont pas attaqué après la déclaration de guerre contre le Reich allemand était la force du Westwall reflétée par la

propagande. La raison principale, cependant, était que les gouvernements de Paris et de Londres ne voulaient pas imposer une nouvelle guerre offensive à leur pays seulement 20 ans après la Première Guerre mondiale. Lorsqu'en septembre 1944, les Alliés poursuivirent la Wehrmacht/Waffen-SS en fuite à travers la France jusqu'à la frontière du Reich, la **propagande de l'invincible Westwall** joua un dernier rôle. Afin de contourner le Westwall au nord au-dessus d'Arnhem, les Alliés planifièrent et menèrent une opération risquée avec des parachutages et une avance des chars sur une seule route. Cette opération était, néanmoins, vouée à l'échec face à l'impossibilité de conquérir le **pont d'Arnhem**.

Sous le titre « Le Westwall, une nouvelle merveille allemande », le journal Bitburger Zeitung du 24 août 1939 rapportait :

« Tandis que la terre résonne des cris de guerre hystériques des encerclés et que la psychose guerrière secoue les peuples du « front de la paix » comme un fléau dévastateur, l'état d'ordre, soit la Grande Allemagne unifiée, poursuit son travail de reconstruction pacifique dans un calme indéfectible et inébranlable, basée sur la fière défense allemande créée par les actes du führer, renforcée par l'amitié infaillible des grandes et fortes nations, animée par le meilleur esprit militaire, qui est l'une des caractéristiques du peuple allemand. Ce sentiment de sécurité et de sûreté est approfondi et renforcé par un nouveau grand acte du führer et de la Volksgemeinschaft nationale-socialiste allemande, que l'on ne peut qualifier que d'une nouvelle merveille allemande quant à sa planification et exécution : le Westwall. Ce qui a été créé ici dans un temps presque incroyablement court de seulement un an et demi, dans un effort commun inédit de toute la nation, ce rempart d'acier et de fer, de pierre et de béton est sans pareil. »

Au début du documentaire « Der Westwall » des textes superposés apparaissent :

« 1914 » « La politique d'encerclement de l'Entente aboutit dans la guerre mondiale - contre une Allemagne dont le parlement avait refusé un armement suffisant. » « Avec des frontières ouvertes, l'empire fait face à un monde d'ennemis. » « 1938 » « La politique d'encerclement de nos anciens adversaires reprend vie. Les démocraties occidentales encouragent le gouvernement tchèque à se mobiliser. - Elle envisagent de porter la guerre au-delà des frontières ouvertes de l'Allemagne sur le territoire allemand. » « L'ouest du Reich est en extrême danger ! »

Le narrateur du documentaire « Der Westwall » reprend à plusieurs reprises l'idée de la paix :

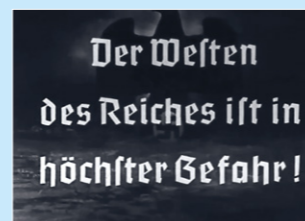
« Ce pacifique pays allemand devait être ravagée par l'invasion des armées ennemies, comme pendant les siècles précédents. » « Pour la protection du pays allemand, le 28 mai 1938, le führer a donné l'ordre à l'armée et à la force aérienne de renforcer et d'accélérer la construction des fortifications de l'ouest. » « Derrière ce rempart d'acier et de béton, le fermier allemand laboure son champ en toute tranquillité et sécurité. »

À un moment donné dans le documentaire « Der Westwall », les véritables intentions poursuivies par le régime nazi avec le Westwall sont révélées, probablement assez involontairement, par le narrateur. La signification de ces paroles n'est devenue claire pour les contemporains de l'époque que trois semaines plus tard :

« Pour la lutte défensive, les fortifications de l'ouest ne nécessitent qu'un effectif réduit de façon à ce que la masse principale de la Wehrmacht puisse être déployée sur d'autres fronts. »



▲ Le titre du documentaire « Der Westwall » de Fritz Hippler, 1939.



▲ Un texte superposé du documentaire « Der Westwall » avec l'affirmation centrale pourquoi le Westwall aurait dû être érigé.

Photo de la couverture du roman « Wir bauen am Westwall » : Werner Schmachtenberg
Photos du documentaire « Der Westwall » : images fixes

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Panneau EST 8

La boucle ouest de la « Randonnée de la ligne Siegfried dans l'Islek »

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK

La boucle ouest retrace le Westwall non seulement en sa qualité de système de fortification, mais montre aussi la vie de l'époque dans l'Eifel, les batailles de 1944/45, les séquelles en raison des mines, la protection de la nature le long du Westwall et le réaménagement foncier agricole et forestier. En suivant le chemin de l'autre côté de la route, à l'orée de la forêt le long de la ligne de plots pyramidaux en béton, vous arrivez au

panneau Ouest 2

qui se consacre à la préservation de la nature le long du Westwall, qui remplit, de nos jours, une fonction importante de biotope dans ce paysage agricole.

Continuez votre chemin dans la vallée jusqu'au

panneau Ouest 3

articulé sur la vie dans l'Eifel et l'influence que le Westwall et surtout sa construction ont eu sur les gens qui y vivaient et vivent.

Plus bas dans la vallée, le chemin mène au

panneau Ouest 4

ayant pour thème les héritages mortels de la guerre : les mines et les munitions non explosées ont fait, en effet, de nombreuses victimes aussi après la guerre.

En remontant à nouveau, vous atteignez la ligne de plots en béton à quatre rangées, modèle conçu en 1938, et, dans son parcours, le

panneau Ouest 5

lequel explique le processus du réaménagement foncier qui est aussi à la base de ces chemins de randonnée longeant la ligne Siegfried.

Le long de la ligne de dents de dragon, modèle 1938, vous atteignez le

panneau Ouest 6

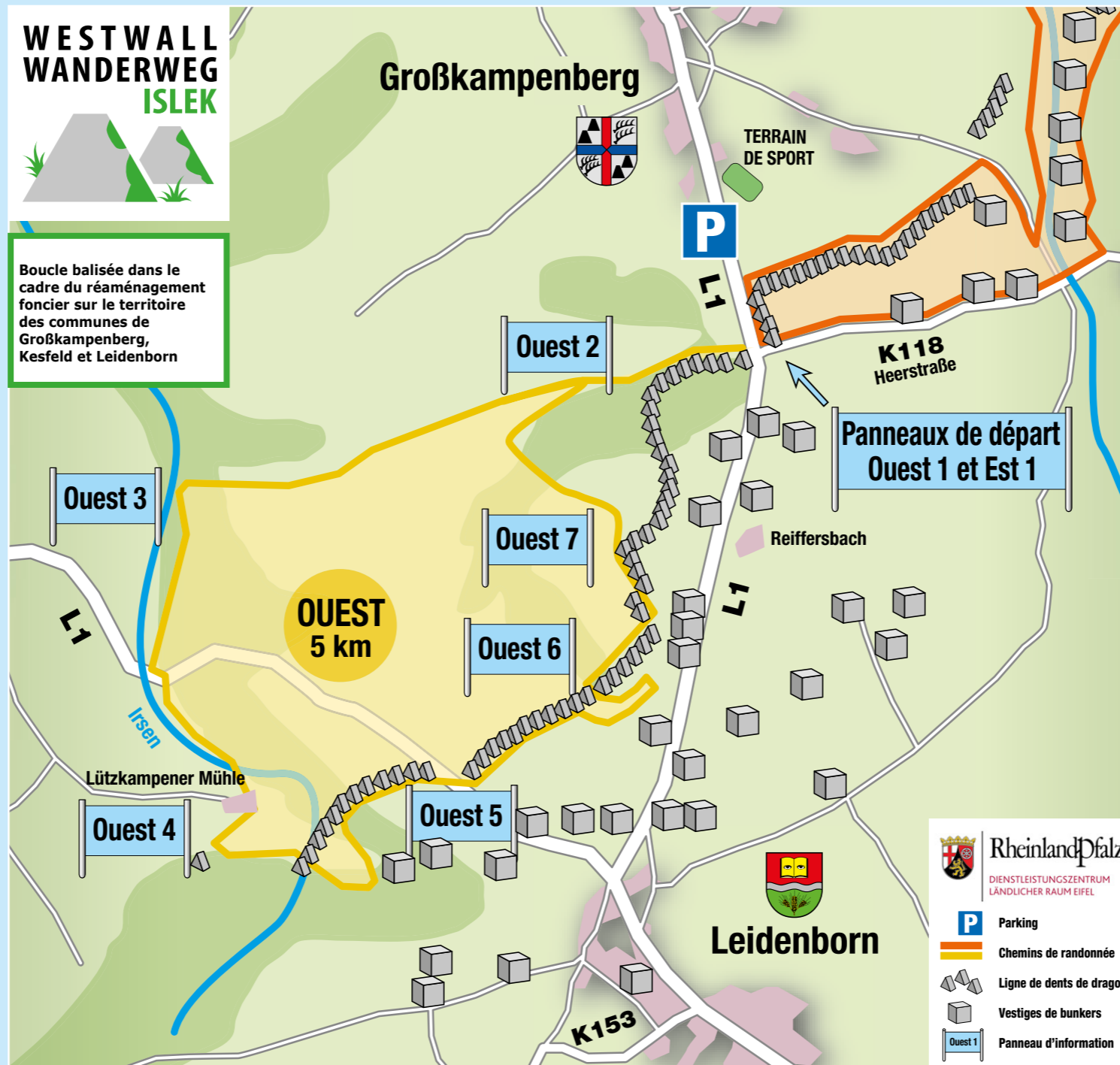
articulé sur la guerre de positions préparée et le rôle du Westwall en 1944/45.

Après une légère montée, vous arrivez au

panneau Ouest 7

Cette région fut conquise et reconquise trois fois en 1944/45, avec de graves séquelles pour la population. C'est le thème central de ce dernier panneau.

Le retour se fait par un chemin de terre jusqu'au présent panneau de départ.



Boucle balisée dans le cadre du réaménagement foncier sur le territoire des communes de Großkampenberg, Kesfeld et Leidenborn

Rheinland-Pfalz
DIENSTLEISTUNGSZENTRUM
LÄNDLICHER RAUM EIFEL

- Parking
- Chemins de randonnée
- Ligne de dents de dragon
- Vestiges de bunkers
- Panneau d'information

Panneau de départ OUEST 1

La préservation de la nature le long de l'ancien Westwall

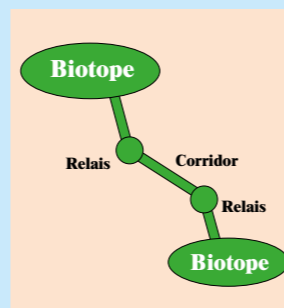
L'élimination coûteuse des ouvrages de bunker en dehors des agglomérations et des terres agricoles s'est heurtée à la **résistance des écologistes** dès la fin des années 1970 dans la région de la forêt palatine. Les conservateurs et les biologistes ont alors commencé à saisir, sur le plan scientifique, la fonction conservatrice de la nature des vestiges du Westwall. Dans les années 1980, de nombreuses publications sur la **fonction du biotope de l'ancien Westwall** parurent dans des revues scientifiques. La protection de la nature au niveau du Westwall fut discutée en politique et en public à partir de 1985. Outre les associations de protection de la nature, les ministères de l'environnement des länder se préoccupèrent également de plus en plus du Westwall. Des tentatives ont été faites pour trouver des **alternatives écologiques à la pratique de démolition**.

Au tournant du millénaire, les reportages des médias sur le **gaspillage des recettes fiscales** pour éradiquer les ouvrages du Westwall ont fait beaucoup de bruit (le Westwall fut qualifié de gouffre financier). Face à cette critique, l'élimination coûteuse des ouvrages défensifs au détriment de la flore et de la faune ne pouvait plus se justifier. En 2004, la démolition des legs de l'ancien Westwall en Rhénanie-Palatinat fut abandonnée.

Un biotope-relais :

Dans sa forme actuelle, l'ancien Westwall sert d'important biotope-relais pour les animaux et les plantes. Les vestiges des bunkers dynamités et des lignes de plots en béton restent dans les paysages utilisés par l'agriculture, entre autres en formant des **îlots de végé-**

tation préservés, sans culture du sol, sans utilisation d'engrais et sans plantation artificielle. La flore et la faune se servent de ces **éléments de connexion** ponctuels et linéaires pour se déplacer, de manière protégée, entre des habitats espacés les uns des autres. Pour de nombreux animaux de la forêt, rester sur des surfaces non boisées implique des risques considérables, et de nombreuses graines de plantes ne peuvent pas surmonter les zones agricoles. Les biotopes-relais relient des populations isolées, permettent une migration et un mouvement de dispersion progressifs et favorisent, ainsi, le flux génétique. Vous pouvez, vous aussi, soutenir **la création et le repeuplement d'espaces vitaux**.



Le corridor biologique créé par la ligne de dents de dragon :

Les vestiges de l'ancien Westwall servant de relais sont la condition préalable d'un corridor biologique. Il s'agit d'une **trame de biotopes individuels**, qui sont reliés par des **corridors**. Dans le cadre du réaménagement foncier agricole et forestier par les soins du Dienstleistungszentrum Ländlicher Raum (DLR) Eifel, les lignes de dents de dragon près de Leidenborn, Großkampfenberg et Kesfeld ont été séparées de l'utilisation agricole par une **zone tampon** et reliées pour former un corridor. Depuis lors, la bande herbacée de cette zone tampon s'est

développée en une **prairie riche en espèces**. À Großkampfenberg, la zone de la ligne de dents de dragon est utilisée comme **pâturage pour les moutons**, ce qui permet de maintenir la végétation à un faible niveau et d'éviter ainsi l'embroussaillage. Les **plantes xérophiles**, dont des bryophytes telles que *Grimmia anodon*, menacée d'extinction, s'installent sur les surfaces exposées des dents de dragon.



▲ Un renard regarde avec étonnement entre les gravats de béton et les barres d'acier déformées.

Plus d'informations sur la préservation de la nature sur l'ancien Westwall :
Projet « Grüner Wall im Westen » BUND Rheinland-Pfalz
Pfüthenstraße 1 | 54290 Trier | <http://gwiw.bund-rlp.de/>

La flore et la faune dans l'habitat « vestiges d'un bunker »

Mousses et lichens

De nombreuses **mousses et lichens** ont besoin de **substrats calcaires** tels que les roches calcaires. Le **béton des bunkers**, qui est également très calcaire, convient à ces mousses et lichens. Comme les ruines dynamitées ont une surface particulièrement grande, on a pu détecter jusqu'à **72 espèces de mousses différentes** sur un seul site, dont beaucoup sont fortement menacées et figurent sur la liste rouge.

Mammifères

Les bunkers du Westwall représentent des habitats pour les mammifères carnivores. Particulièrement digne de protection, le **chat sauvage** est connu pour s'installer dans les ruines des bunkers. Là où il n'y a pas de cavités rocheuses naturelles, ces ruines offrent, en effet, un habitat de substitution idéal pour l'élevage de jeunes animaux. Protégées du vent et du gel, les vestiges de béton, sont également un habitat privilégié pour les renards, **les blaireaux et les martres**, et favorisent l'**hibernation**. Pour les **chauves-souris**, les ouvrages du Westwall ont une signification particulière: en été, ils utilisent, en effet, les ruines dynamitées comme quartiers de jour, tandis qu'en hiver, les bunkers et les tunnels intacts sont idéaux pour l'hivernage. On peut

supposer que les quartiers d'hiver non perturbés de l'ancien Westwall ont contribué significativement au **rétablissement de la population de chauves-souris**.

Oiseaux

Les pie-grièche écorcheurs et les troglodytes utilisent des îlots de biotope avec des ouvrages dynamités du Westwall pour élever leur couvée dans les zones agricoles. Les oiseaux vivant au sol comme les **perdrix** profitent également des vestiges de béton embroussaillés comme **lieu de couverture et refuge** dans les champs dépourvus d'arbres et d'arbustes.

Amphibiens et reptiles

Pour les amphibiens comme la **salamandre maculée**, les **grenouilles et les crapauds**, les ruines de bunkers marécageuses et les bunkers de câbles offrent des conditions de vie idéales. Les ruines sans gel offrent, en effet, une bonne protection contre le froid hivernal et aident à hiberner. En été, les vestiges du Westwall dans le paysage dégagé offrent une **place ensoleillée idéale aux reptiles** et peuvent compenser le manque de roches naturelles. Sur le béton chauffé des bunkers et des lignes de plots en béton, on a pu détecter les **lézards des murailles et des souches** figurant sur liste rouge des espèces menacées.



◀ Un bunker dynamité dans la forêt de Hürtgen avec des portes en treillis métallique pour les chauves-souris.



◀ Un bunker du Westwall en béton armé, recouvert de mousses et lichens.

Photos du bunker recouvert de mousse et du renard :
Martin Lang
Photo du bunker pour chauves-souris :
Werner Schmachtenberg
Schéma biotopes-relais :
Martin Lang
Littérature :
- Altena/Mewes :
« Zum Umgang mit den Westwallanlagen », Trèves 2014
- Grüner Wall im Westwall/BUND RLP
- Röller/Übel :
« Der Westwall in der Südpfalz », Ludwigshafen 2012



Les effets de la construction du Westwall sur la vie dans l'Eifel

Un changement social et économique

La construction du Westwall a fondamentalement changé du jour au lendemain la région de l'Eifel, caractérisée, jusque-là, par une agriculture d'autosuffisance. Pour la construction des ouvrages de bunkers, les **terres ont été expropriées. Les travailleurs ont été logés** dans des maisons privées et communales, et des **camps de travailleurs furent créés**. La composition sociale a fondamentalement changé. Sur le plan économique, les anciennes structures furent, elles aussi, abandonnées. Si, auparavant, la vie villageoise était caractérisée par le principe de donner et recevoir au sens d'une économie de troc, la construction du Westwall apporta à l'Eifel une quantité d'argent comptant sans précédent. La gastronomie et le commerce de détail locaux bénéficièrent de la présence de travailleurs extérieurs, et la population apprécia **l'élargissement des possibilités d'emploi**. Les boulangers, les bouchers, les entreprises de construction et de transport contribuèrent au « projet de construction » du Westwall tout en **créant des emplois**.

La criminalité et un camp de détention

La nouvelle situation de vie fut aussi à l'origine de problèmes entre les travailleurs et la population locale ; des **conflits** devinrent évidents. Face au dur labeur, bon nombre de travailleurs noyaient leur frustration dans **l'alcool. Les bagarres et les beuveries** étaient à



▲ Des soldats américains devant des maisons encore intactes.

l'ordre du jour. Les cas de « **refus de travailler** » se sont multipliés. Débordées par cette situation, les forces de police locales furent renforcées. Ainsi, 37 policiers ont été transférés de Düsseldorf à Prüm. Afin d'assurer la discipline de travail, la direction du Reich mit en place des **camps de détention de police** – « **Polizeihaftlager** » – dans différents endroits, pour interner et « rééduquer » les travailleurs « ne voulant pas travailler » et ayant tombé dans la délinquance. Dans ce contexte, le **camp de détention de police de Hinzert** (près de Trèves) était en charge des travailleurs de la région sud de l'Eifel. À la mi-1940, ce camp fusionna avec le **camp spécial SS de Hinzert** pour former un camp de concentration. Dans le camp spécial SS/CC-de Hinzert, environ 10 000 personnes ont été emprisonnées et exploitées par le

travail forcé jusqu'à la fin de la guerre. **Selon les documents disponibles, 321 d'entre eux y ont été assassinés**. Le nombre réel de victimes était certainement plus élevé.

Trafic

La construction du Westwall a entraîné une **augmentation considérable du trafic**. En raison des contraintes de temps, les excès de vitesse étaient à l'ordre du jour. Nombreux étaient les routes et chemins étroits de l'Eifel qui n'étaient pas conçus pour supporter une circulation continue des camions. Les plaintes pour **mauvaise conduite** étaient donc tout aussi fréquentes que les **graves accidents de la route**. Le bruit de la circulation était, lui aussi, une nuisance supplémentaire pour les villageois.



▲ Un poteau indicateur près de Großkampenberg en 1944.



▲ Le mémorial du camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert. En arrière-plan, le centre de documentation et de rencontres.

Conflits religieux

Beaucoup de travailleurs du Westwall étaient de **confession protestante**. Cela a conduit à des conflits lorsqu'un grand nombre de travailleurs protestants ont été affectés à des travaux de construction dans une région catholique comme la Sarre ou l'Eifel.

Les « enfants du Westwall »

La main-d'oeuvre du Westwall était principalement composée de **jeunes hommes** âgés de 20 à 30 ans. Les travailleurs du Westwall, dont la plupart était originaire des grandes villes, étaient intéressants pour les jeunes femmes des régions essentiellement rurales et catholiques-conservatrices. Il n'était donc pas rare, que des relations se soient développées entre eux, d'où sont également nés des enfants surnommés « enfant du Westwall ». Les changements ont été drastiques et se sont produits en très peu de temps, **mais ils n'étaient pas durables**. À partir d'environ 1941, avec la fin des travaux sur le Westwall, la vie villageoise reprit son cours.

La terra natale devint un champ de bataille

Peu après le début de la construction, les habitants de la région ont compris ce que signifiait une ligne de bunkers

sur leur terre natale : **si la guerre éclate, notre patrie deviendra le champ de bataille**. Et cette crainte devint une réalité : le 16 septembre 1944, les troupes américaines ont atteint Kesfeld. Jusqu'en décembre 1944, la ligne de front s'étendait entre Kesfeld et Niederüttfeld. Puis vint la bataille des Ardennes. **90% du village de Kesfeld a été détruit**. En février 1945, le Sud de l'Eifel fut libéré par les Américains.

TÉMOIGNAGES CONTEMPORAINS

Nikolaus Hoffman de Kesfeld se souvient :

« Vous ne pouvez pas imaginer les événements de l'époque. Du jour au lendemain, notre vie dans le village a tourné de 180 degrés. **C'était comme dans le pays des merveilles**. Les travailleurs sont venus de tout le Reich, et les travaux avaient lieu jour et nuit. Nous étions des paysans très pauvres et vivions de ce que nous avions dans notre ferme. Je me souviens que tous les matins, une colonne de travailleurs passait devant notre maison rejetant leurs tartines. Pendant plusieurs mois, notre chien ne mangeait rien d'autre que du salami de ces tartines. Pour nous, il était inimaginable que quelqu'un rejette ses tartines. Jusque-là, nous n'avions aucune idée de la surabondance. »

Dieter Leyhr de Dillingen/Sarre se souvient :

« Mon père était originaire de Pforzheim dans le Bade-Wurtemberg, et de confession protestante. Lorsqu'il a été délégué dans la Sarre pour des travaux de construction, la relation avec les catholiques n'était pas si bonne. »

Nikolaus Hoffman de Kesfeld :

« Après la guerre en France, ici, tout était de nouveau comme auparavant. »

Nikolaus Hoffman de Kesfeld se souvient :

« Au printemps de 1937, dans notre maison a été logé un ingénieur du nom d'Ahrens. Il était sur le terrain pendant toute la journée. Il ne pouvait pas nous dire grande chose, **tout était secret**, mais nous avons bientôt appris qu'ici, dans l'Eifel, des bunkers devaient être construits. »



▲ Un gué creusé par des véhicules et un bâtiment détruit – les conséquences de la guerre.

Photo de Hinzert : Cayambe (CC-BY-3.0)

Photos de Großkampenberg : Ralph Morse - LIFE Collection

Littérature :

- Geschichtlicher Arbeitskreis Bitburger Land : « Dokumentation Westwall in der Eifel », Bitburg 1994
- Übel/Rölller : « Der Westwall in der Südpfalz », Ludwigshafen 2012
- Bader/Welter : « Das SS-Sonderlager/KZ Hinzert », dans Benz/Distel : « Der Ort des Terrors », vol. 5 : Hinzert, Auschwitz, Neuengamme, Munich, 2007
- Bettinger/Büren : « Der Westwall », Osnabrück 1990

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Panneau OUEST 3

Les mines et les munitions

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



L'utilisation de mines sur le Westwall

Sur le Westwall, des mines anti-personnel et anti-char ont été utilisées. Jusqu'à nos jours, ces mines peuvent toujours être trouvées dans la région du Westwall. Elles représentent toujours un imminent danger de mort !

Les mines schrapnell (« mine-S »), modèle 35 et modèle 44, sont des mines bondissantes qui, une fois déclenchées, sont propulsées dans les airs à la hauteur d'environ un mètre avant d'y exploser en projetant une nuée d'éclats. Ces mines ont non seulement tué ou blessé le soldat qui avait marché dessus ou qui avait déclenché leur fil piège, mais aussi tous ceux qui les entouraient. La mine en verre « Glasmine 43 » et la mine anti-personnel « Holzmine 42 » enveloppée de bois et ne contenant que très peu de métal, étaient très difficiles à détecter pendant la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à nos jours. Enfin, la mine béton de type « Stockmine » renfermait sa charge explosive dans un cylindre en béton avec des éclats métalliques. Les mines anti-char, quant à elles, étaient destinées à détruire les chenilles des chars ou pénétrer dans le dessous faiblement blindé du char. Dans ce contexte, par exemple, la mine terrestre de type « Tellermine 35 » (« mine-T ») ne réagissait qu'à une charge élevée de 90 à 190 kg. Sur un chemin de terre, cela pourrait signifier qu'un véhicule léger pouvait rouler à vide plusieurs fois sur la mine sans aucune conséquence. Mais pas, quand il était de retour de la moisson, lourdement chargé...

Les vestiges de la guerre

Dans la région du Westwall, des milliers de périlleux vestiges de la guerre sont restés dans le paysage immédiatement après la fin de la guerre. D'une part, il s'agit des vastes champs de mines entre l'ancienne frontière du Reich et les ouvrages de bunker du Westwall, de l'autre, d'un nombre ingérable de munitions non explosées et de munitions abandonnées. Lorsque la population rentra aux villages au début de l'automne 1945, la Seconde Guerre mondiale continuait à faire des victimes même après la fin. Les enfants et les jeunes, en particulier, furent victimes de leur curiosité, blessés ou tués suite à des explosions. Dans le cadre de leur travail, les agriculteurs furent, eux aussi, souvent victimes de mines ou de munitions non explosées. Souvent, non seulement les terrains étaient minés, mais aussi des bâtiments, qui sont ainsi devenus inhabitables. Les vastes champs de mines empêchaient les agriculteurs de cultiver leurs terres, dont ils avaient un besoin urgent en tant que base alimentaire. C'est pourquoi l'élimination des mines et des munitions était une priorité absolue au début de l'après-guerre.

Le déminage

Peu après la guerre, le déminage fut entamé le long du Westwall. Ce travail était effectué, au départ, par des prisonniers de guerre allemands, surtout des sapeurs, auxquels on avait promis une remise en liberté accélérée. En 1946, compte tenu de l'effort important à fournir, des brigades de déminage ont été constituées à partir de volontaires. Leur travail était très dangereux. Entre 1945 et 1960, plus de 120 chasseurs de mines sont morts dans l'Eifel. Au cours de la même période, 30 000 bombes et obus explosifs ont été soit faits exploser soit désamorçés par les chasseurs de mines dans l'Eifel. Même aujourd'hui, il y a encore des tonnes de munitions réelles dans le sol. Rien qu'en 2015, 30 tonnes de munitions explosives ont été récupérées et éliminées en Rhénanie-Palatinat.



Mine anti-char
« Tellermine 35 »

Poids env. 10 kg, poids de l'explosif 5,5 kg
Diamètre 320 mm
Fonctionnement à pression : réaction à partir de 90-100 kg (en bordure), 190 kg au centre du plateau
Force de pénétration : 80-100 mm d'acier blindé
Plus de 4,2 M de mines fabriquées



Mine anti-personnel
« Glasmine 43 »

Cette mine est presque entièrement faite de verre et ne contient que très peu de métal. Elle était et est toujours très difficile à localiser. Les éclats de verre sont très difficiles à détecter sur une image radiographique.

Poids 1,5 kg, poids de l'explosif 0,2 kg
Diamètre 152 mm en haut, 127 mm en bas
Fonctionnement à pression : réaction à partir de 8-10 kg (modèle avec détonateur mécanique), 5 kg (modèle avec détonateur chimique)
Env. 11 M de mines fabriquées



Mine anti-personnel
« Holzmine 42 »

Mine presque entièrement en bois, allumeur en bakélite/métal. La mine était difficile à localiser avec un détecteur de mines. Sa faible pression de déclenchement et son allumeur prétendu rendent cette mine extrêmement dangereuse.

Poids 0,5 kg, poids de l'explosif 0,2 kg
Longueur 128 mm, largeur 98 mm, hauteur 60 mm
Fonctionnement à pression : réaction à partir de 2,5 kg-5,5 kg, dès 1944, à partir de 4-8 kg en fonction du modèle
Env. 21 M de mines fabriquées



Mine-S 35
(mine anti-personnel
mine bondissante / mine schrapnell)

Une fois déclenchée, après 4 à 5 secondes, cette mine est propulsée du sol dans les airs à hauteur de ceinture, soit env. 1 m, avant d'exploser. En explosant, elle projette une nuée d'env. 350 balles de schrapnell, qui sont mortelles dans un rayon de 20 m. Même à une distance de 100 m, cette mine cause des blessures des plus graves. La mine représentée est équipée de trois allumeurs.

Poids 4 kg, poids de l'explosif 0,2 kg
Diamètre 122 mm, hauteur 130 mm
Fonctionnement à pression (4-6 kg), à traction (env. 4 kg) ou par télé-allumage électrique
Env. 9,5 M de mines fabriquées



Mine béton
« Stockmine »

Le corps de la mine est constitué de béton coulé avec des éclats métalliques incorporés.

Poids 2-2,5 kg, poids de l'explosif 0,1 kg
Diamètre 72 mm, hauteur 155 mm
Déclenchement au moyen d'un allumeur avec fil tracteur nécessitant une traction d'env. 4 kg
Env. 6 M de mines fabriquées



Mine-S 44

Une fois déclenchée, après 4 à 5 secondes, cette mine est propulsée du sol dans les airs à hauteur de ceinture, soit env. 1 m, avant d'exploser. En explosant, elle projette une nuée d'env. 400 fragments, qui sont mortels dans un rayon de 20 m. Même à une distance de 100 m, cette mine cause des blessures des plus graves.

Poids 4 kg, poids de l'explosif 0,2 kg
Diamètre 122 mm, hauteur 130 mm
Fonctionnement à pression (4-9 kg), à traction (env. 4 kg) ou par télé-allumage électrique
Nombre de mines fabriquées inconnu

TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN

Nikolaus Hoffman de Kesfeld se souvient :
« Notre salle de séjour était remplie de munitions d'artillerie que nous devions éliminer tout d'abord. Tout était miné. Presque chaque jour, un paysan ou un soldat en charge du désamorçage volait en éclats. Beaucoup de personnes que nous connaissions bien, sont mortes en raison des mines. Moi-même, j'ai retiré une mine anti-char du sol en labourant le sol avec la charrue, et, une autre, en hersant au printemps. Au printemps de 1945, ma tante est allée sur le pâturage avec nos vaches lorsque soudainement une vache a marché sur une mine. Exactement là où nous avons fauché quelques semaines auparavant. »

Photos : H. Volke
Littérature :
- Doris Seck : « Nachkriegsjahre an der Saar », Sarrebruck 1983
- Der Spiegel 26/1951 : « Wie ich die V1 entschärfte »
- Die Zeit 03.07.1958 : « Der Tod lauert noch im Eifelwald »

++++ LES MUNITIONS REPRÉSENTENT UN DANGER DE MORT ++++

Si vous trouvez des objets susceptibles d'être une munition (bombes, mines, grenades, obus, etc.), restez impérativement à distance et informez sans délai la mairie ou la police.

Ne jamais toucher ni transporter les munitions !

Panneau OUEST 4

L'approche intégrale d'aménagement foncier représentée à l'exemple de Leidenborn

Agriculture • **conservation de la nature** • **protection de l'eau** • **tourisme**



<p>Rheinland-Pfalz DLR Eifel (Dienstleistungszentrum ländlicher Raum Eifel) Abteilung Ländliche Entwicklung / Ländliche Bodenordnung Westpark 11 54634 Bittburg</p>	<p>Le réaménagement foncier</p> <p>Dans les communes voisines de Großkampenber, Heckhuscheid, Kesfeld et Leidenborn, des mesures de réaménagement foncier simplifié eurent lieu selon le § 86 de la loi allemande sur le réaménagement foncier agricole et forestier (Flurbereinigungsgesetz, FlurbG), avec une approche intégrale, au début des années 2000 pour assurer l'avenir des zones rurales sur une période totale d'environ 10 ans. Une caractéristique unique et un défi particulier de cette démarche fut le traitement et la sécurisation des vestiges du Westwall, qui parsèment de vastes zones de ce paysage sous forme de restes de bunkers et de tronçons de la ligne de plots en béton.</p> <p>En étroite coopération et coordination avec toutes les institutions et autres organismes concernés, ces vestiges de l'histoire militaire ont pu être intégrés, sans conflit, dans l'amélioration des structures agricoles.</p>
<p>Caractéristiques / situation initiale</p>	<p>Superficie totale des 4 projets de réaménagement foncier : 2390 ha mit 860 Eigentümern Surface agricole (SA) : 1565 ha Surface forestière (SF) : 722 ha # localités : 47 ha 10 entreprises locales avec un accent sur l'élevage laitier/la production d'énergie alternative</p> <p>> Déficiences structurelles de surfaces pour l'agriculture et la sylviculture (nombre de parcelles, taille, forme, propriétés morcelées)</p> <p>> Viability déficitaire en raison d'un réseau de voies insuffisant avec des déficiences constructives</p> <p>> Situation cadastrale inadéquate (délimitation, conformité des limites)</p> <p>> Morcellement de parcelles en raison des vestiges du Westwall</p> <p>> Déficits de la protection de la nature (paysage, dissémination des biotopes)</p> <p>> Situation déficitaire des eaux (qualité structurelle)</p>
<p>Objectifs des mesures / résultats</p>	<p>Amélioration des surfaces par le regroupement des terres, l'augmentation de la superficie et l'amélioration de la forme, formation de grandes unités d'exploitation Rapport de regroupement des surfaces agricoles : 3,5:1 en moyenne Doublement des longueurs de sole d'environ 200 m à 400 m Soutien à l'affermage à long terme Aide à la relocalisation partielle</p> <p>Amélioration de l'aménagement par la construction et l'extension du réseau de chemins et sentiers d'exploitation en fonction du besoin</p> <p>Mise à jour du cadastre par un ré-arperçage et une délimitation conforme aux besoins, preuve de propriété en temps opportun</p> <p>Sécurisation des vestiges du Westwall en transférant au secteur public la propriété des tronçons de la ligne de plots en béton et des restes de bunkers et en affectant des bandes tampons à usage intensif sur un rayon de 14 ha</p> <p>Développement des villages en régularisant et délimitant les biens fonciers sur le terrain communal et soutien des mesures de développement des villages, conception et aménagement du circuit de randonnée de la ligne Sieghed avec ses boudes EST et OUEST Affectation d'une aire de jeux, signalisation des boucles de randonnée en périphérie des villages, gestion des parcelles constructives</p> <p>Protection de la nature / entretiens du territoire avec conception et affectation de mesures de compensation pour les interventions dans la nature et le paysage, amélioration du paysage par la participation des particuliers à la campagne « Mehr Grün durch Flurbereinigung » (plus de verdure grâce au remembrement des terres)</p> <p>Amélioration de la situation des eaux par l'achat, le financement et l'affectation de 33 ha de bandes riveraines à usage extensif dans le cadre de l'« Aktion Blau » du Land de Rhénanie-Palatinat ; transfert de propriété avec garantie dans le registre foncier</p> <p>Volume d'investissement total de 3,5 millions d'euros (dont plus de 80% de subventions publiques)</p>
<p>Étapes de la procédure</p>	<p>Une procédure de remembrement des terres est composée de plusieurs étapes de planification, d'administration et de mise en oeuvre. Les propriétaires fonciers participants sont représentés par un comité des participants élu et bénéficient d'une protection juridique complète pour toutes les décisions administratives qui sont caractérisées par des actes administratifs (AA).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ordre du réaménagement foncier par la décision de réaménagement foncier (AA) - Election du comité des participants par les propriétaires fonciers - Traitement topométrique (cartographie aérienne, arperçage terrestre, nouvelle délimitation des biens fonciers) - Evaluation et constat (AA) de l'évaluation des propriétés des sols par des experts indépendants de l'agriculture et de la sylviculture - Planification, coordination, financement, autorisation et mise en oeuvre des mesures d'entretien de la voirie, des eaux et du territoire en collaboration avec le comité de la communauté des participants, l'autorité supérieure compétente en matière de réaménagement foncier agricole et forestier et les organismes publics - Planification et discussion de l'attribution des terres avec les parties concernées dans le cadre de la réunion publique de présentation et d'information générale - Introduction dans les nouvelles surfaces d'exploitation dans le cadre de l'entrée en possession (AA) - Préparation et consultation sur le plan de réaménagement foncier (AA) - Transfert de propriété par un ordre d'exécution (AA) du plan de réaménagement foncier - Mise à jour des justificatifs pour le cadastre des propriétés immobilières, le registre foncier et les autres registres publics - Promotion de la location à long terme et clôture financière - Soutien à l'affermage à long terme et clôture financière (AA) - Fin de la procédure par voie de conclusion (AA)



1 L'aménagement de chemins et sentiers d'exploitation.



2 Des bandes herbeuses le long de la ligne de plots en béton en tant que mesure de compensation.



3 Soutien d'une relocalisation partielle.



4 L'entretien du paysage ouvert par le pâturage.



5 Le corridor biologique « ligne de dents de dragon ».



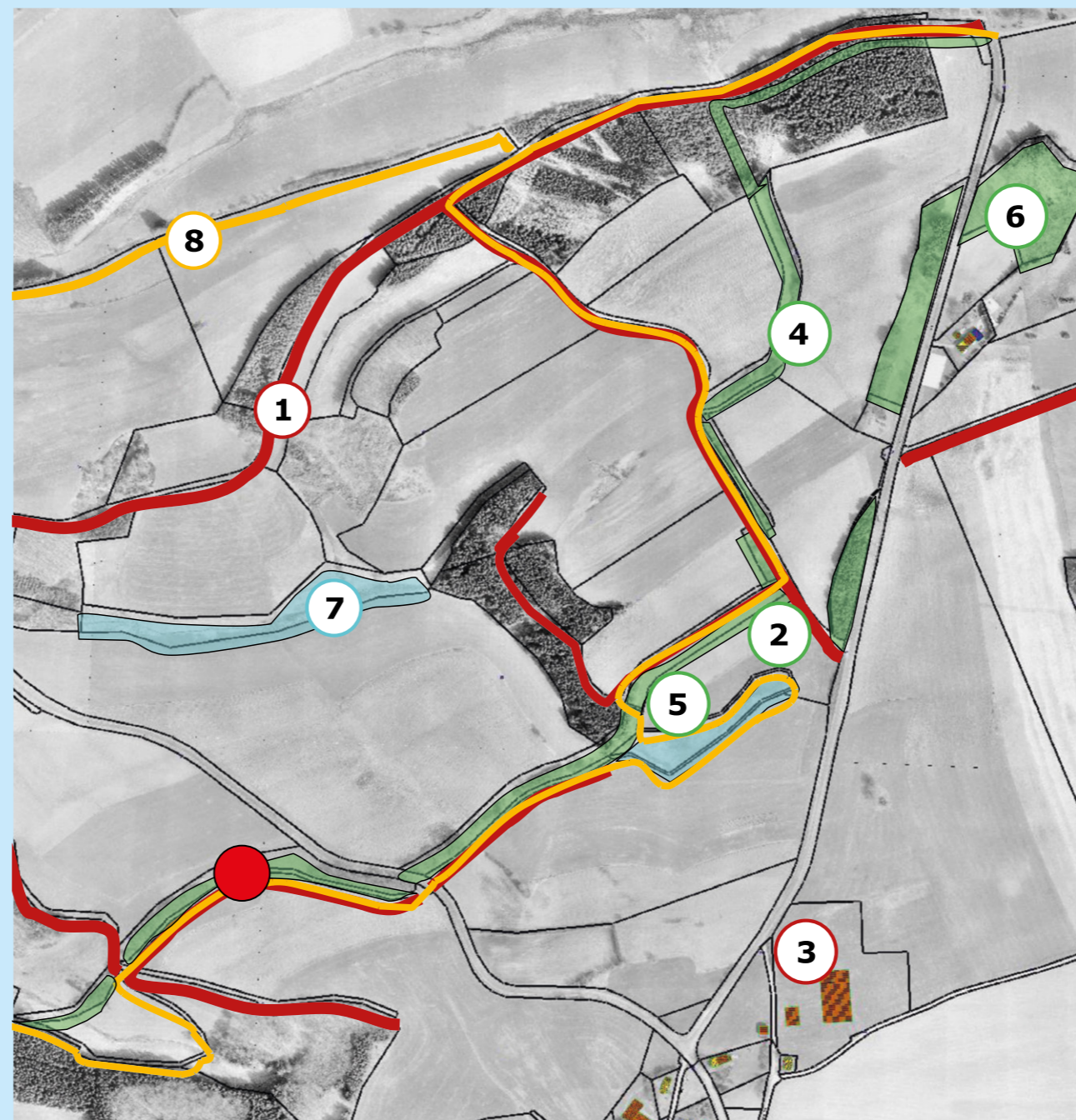
6 La sécurisation d'un biotope de bunker.



7 La sécurisation des marais de source.

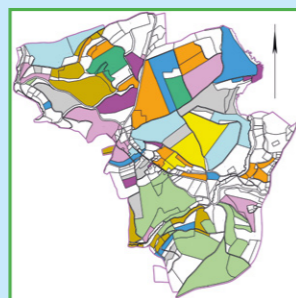


8 La signalisation d'un sentier de randonnée.



La structure foncière avant réaménagement :

des surfaces d'exploitation fragmentées et de forme défavorable.



La structure après réaménagement :

des unités d'exploitation de grande superficie avec connexion à la voirie et ré-arperçage.

Photos aménagement de chemins, bande herbeuse, relocalisation partielle, moutons, ruine de bunker, marais de source et sentier de randonnée : DLR-Eifel • Photo ligne de dents de dragon : Torsten Weber
Illustrations de la structure ancienne et nouvelle du terrain : DLR-Eifel • Conception graphique : DLR-Eifel • Photos, illustrations et texte : Michael Plein (DLR Eifel)

Panneau OUEST 5

Dents de dragon et bunkers – la guerre de position préparée

Avec le Westwall, le **système de positions de la Première Guerre mondiale** fut aménagé sous une forme modernisée à la frontière occidentale du Reich. Bien que le Westwall ait suivi un concept linéaire, les sapeurs allemands se focalisèrent, néanmoins, sur les **principes de décentralisation et de profondeur**. En plus des grands ouvrages, **de nombreux autres ouvrages plus petits** devaient être construits plus profondément à l'intérieur du pays (**échelonnement en profondeur**). L'objectif était un **tir de mitrailleuse intégral** sur toute la longueur et la profondeur du Westwall.

La position Siegfried

Pendant la Première Guerre mondiale déjà, des systèmes de positions complets avaient été construits dans l'arrière-pays du front. La **position dite « Siegfried-Stellung »**, une zone de la ligne défensive, baptisée ligne Hindenburg par les Alliés, fut érigée en 1917 derrière le front occidental afin d'économiser en troupes et de constituer des réserves en se retirant dans cette position bien développée à une situation favorable. Protégés de manière optimale, les abris de type **MEBU** (abris en béton armé pour équipages) et les abris de mitrailleuse purent être placés efficacement sur le terrain et construits sans être perturbés par les tirs d'artillerie tout en assurant les meilleures possibilités de transport du matériel nécessaire. Il ne fallait aux sapeurs allemands que de compléter ces expériences de la Première Guerre mondiale par les nouveaux acquis techniques.

Le progrès technique

Les sapeurs ont dû tenir compte d'un certain nombre de nouveautés lors de la construction du Westwall. D'un côté, le **char** avait connu une évolution ce qui rendit nécessaire la mise en place des obstacles anti-char tels que la ligne de plots pyramidaux en béton, et l'intégration de canons anti-char. De l'autre, les **gaz de combat** représentaient un grand danger pour les soldats dans les bunkers, un fait débouchant sur la création d'ouvertures hermétiques aux gaz et à une ventilation mécanique équipée de filtres à gaz. La **communication à partir des bunkers** était difficile, mais en même temps vitale, de sorte que chaque bunker fut doté d'une **prise téléphonique** connectée au réseau de câblage des fortifications, profondément enterré et qui traverse encore aujourd'hui l'ensemble du Westwall. Et, enfin, contre les **avions**, une autre ligne de fortifications fut construite à 20-30 km derrière le Westwall, la **zone de défense aérienne Ouest (LVZ Ouest)**, équipée de canons anti-aériens lourds de 8,8 cm contre les bombardiers en approche et de canons automatiques

de 2 cm contre les avions volant à basse altitude, mais aussi de casemates à mitrailleuse et de lignes de plots en béton pour la défense terrestre.

Le programme « Limes »

Les sapeurs ont également planifié de grands **groupes d'ouvrages** avec accès souterrain dans l'arrière-pays et ont entamé en partie leur construction. Cependant, le Westwall ainsi planifié **ne devait être achevé qu'en 1952**, en raison du manque d'acier, d'argent et de main-d'œuvre. Mais ce délai était trop long pour Adolf Hitler puisqu'il voulait faire la guerre tant que le Reich allemand gardait encore son **avance en termes d'armement**. Dans un premier temps, il voulait **démanteler la Tchécoslovaquie**. C'est pourquoi, en juin 1938, il ordonna la construction de **10 000 bunkers et de 1 800 casemates à mitrailleuse** avec pour échéance le 1^{er} octobre 1938, ce que l'on appela le **« Limesprogramm »**. Il a fait appel à l'inspecteur général des routes allemandes, le docteur-ingénieur Fritz Todt, muni de son expérience et de toute une organisation de génie civil du secteur des autoroutes. Cette organisation se fit connaître sous le nom d'« **Organisation Todt** » (**OT**). Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a également réalisé le mur de l'Atlantique, des bases de sous-marins et d'autres bâtiments militaires dans l'Europe occupée par les Allemands.

La guerre 1939/40

Du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940, hormis de quelques escarmouches mineures, la zone du Westwall restait assez calme. Ainsi, malgré sa situation sur le front, il était possible de continuer sa construction. La **propagande** allemande mettant un accent sur l'« invincible Westwall » coïncidait avec la réticence des Français et des Britanniques à mener une autre guerre de position. Le résultat fut la soi-disant **« Sitzkrieg »**, littéralement une guerre assise, surnommée en français « drôle de guerre ». Pendant la Campagne de France à partir du 10 mai 1940, la Wehrmacht montra, cependant, la façon de combattre grâce aux bunkers et leurs unités : avec des **tirs plats** des canons de chars, des canons anti-char et des canons anti-aériens et avec des **charges creuses** et des lance-flammes sur les embrasures.

La guerre 1944/45

Orientées sur un **combat mobile et blindé**, les troupes américaines ne comptaient pas le combat contre les fortifications parmi leurs capacités clés. Lorsqu'ils débarquèrent en Normandie le 6 juin 1944, ils avaient connu l'énorme perte occasionnée par la lutte contre les fortifications sur la **section de plage**

« **Omaha** ». La **densité de bunkers du Westwall était dix fois plus élevée** que celle du mur de l'Atlantique. Les Alliés furent donc prudents au début et essayèrent de contourner le Westwall au nord via Arnhem, une mission, cependant, vouée à l'échec. À cette époque, le Westwall n'était toutefois plus décisif pour le sort de la guerre, mais ne servait qu'à la prolonger. Sa **défense anti-char datant de 1938** ne représentait plus de danger pour les chars de 1944 : les canons de 76 mm de diamètre de l'armée américaine pénétraient, en effet, en douceur dans les panneaux « blindés » de 10 cm d'épaisseur (en acier laminé doux !) des bunkers du Westwall, et le **lance-roquettes « Bazooka »** pouvait également être utilisé contre les embrasures. Après que la Wehrmacht eut épuisé ses dernières réserves lors de la **bataille des Ardennes**, les Alliés purent percer définitivement le Westwall à partir de février 1945 et avancer vers le Rhin. Le 8 mai 1945, la Seconde Guerre mondiale en Europe prit fin.



▲ Trois tirs d'un canon de 76 mm ont pénétré en douceur dans le panneau embrasé en acier laminé doux.



▲ La colline de couleur différente devant le groupe d'arbres est un signe typique pour un bunker du Westwall démoli et recouvert de terre.

Littérature :
Werner Schmachtenberg :
« Der Westwall in Rheinland-Pfalz », vol. 1, Mayence 2018
Photos de la plaque embrasée et du bunker recouvert de terre :
Werner Schmachtenberg

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Panneau OUEST 6

Les combats sur le Westwall en 1944/45

Après le **débarquement en Normandie le 6 juin 1944**, les Alliés ne réussirent à s'engouffrer dans une brèche des défenses allemandes que le 30 juillet 1944, avant d'encercler une grande partie de la Wehrmacht en France dans la **poche de Falaise** le 19 août 1944. Par la suite, la Wehrmacht était en fuite en France ; le 11 septembre 1944, les Alliés arrivèrent à la frontière du Reich et donc à son rempart occidental, le « Westwall ».

Au cours des semaines précédentes, le Westwall avait été provisoirement réarmé sur ordre du régime nazi par le déploiement de près de **500 000 personnes**, dont des femmes, des enfants, des travailleurs forcés et des prisonniers de guerre russes. Cependant, un système de défense anti-char moderne faisait défaut, et les troupes étaient en partie composées d'**effectifs de la marine et de la force aérienne**, sans expérience d'infanterie. Maints bunkers n'étaient pas du tout occupés au début.

La 1^{ère} attaque américaine

Les 14 et 15 septembre 1944, la **28^e division d'infanterie américaine** avança de l'ouest sur la ligne Roscheid – Üttfeld – Kesfeld – Heckhuscheid. Des combats acharnés ont éclaté autour des bunkers du Westwall, dans le cadre desquels les troupes américaines firent également appel à des chars et à des bulldozers blindés pour tirer sur les ouvertures des bunkers ou de les reboucher. Le 20 septembre, une **contre-attaque de la 10^e compagnie du 4^e régiment d'infanterie mécanisée (Panzergranadier-Regiment 4)** repoussa les troupes américaines d'un kilomètre le long de la route Heckhuscheid – Niederüttfeld. À partir de la fin septembre 1944, le calme régnait sur le front près de Großkampenber, les Américains patrouillaient dans la région, la ligne de combat principale se situait sur les coteaux derrière l'Our et la plupart des troupes se trouvaient dans des **quartiers de repos en Belgique**. Les troupes allemandes n'entreprenaient pas, elles non plus, d'opérations majeures ; les troupes suivaient, en effet, des formations et furent renforcées. La Wehrmacht préparait une grande offensive à l'ouest, sous le nom

de code « Wacht am Rhein » – la garde au Rhin – en référence à une célèbre chanson du même nom.

La bataille des Ardennes

Le matin du 16 décembre 1944, les troupes allemandes avancèrent de Kesfeld



▲ Des soldats américains dans un fossé, probablement à la sortie nord de Großkampenber en direction de Heckhuscheid.



▲ Une troupe de mitrailleurs américaine marche vers Großkampenber.

à **Großkampenber** commençant l'offensive des Ardennes, également connue sous le nom d'« offensive von Rundstedt ». Après une tenace résistance des Américains, elles parvinrent à occuper le quartier de Berg le lendemain. Sur le chemin vers la Belgique, elles traversèrent l'**Our près de Dasburg**, avant d'avancer à travers le Luxembourg vers Bastogne. L'échec de conquérir Bastogne perturba la poursuite de l'avance allemande. Du sud, la 3^e Armée américaine du général Patton avançait vers Bastogne. Le 23 décembre 1944 le temps s'éclaircit de façon à permettre à la **force aérienne américaine** d'approvisionner Bastogne et de lancer des attaques aériennes massives contre les troupes de la Wehrmacht et de la Waffen-SS. En raison des pertes et du manque de ravitaillement, l'offensive allemande des Ardennes se trouva enlisée et s'est finalement effondrée. Les troupes allemandes se sont retirées. Fin décembre 1944, les villageois qui s'étaient enfuis, sont revenus retrouvant leurs maisons détruites et brûlées.

La 2^e attaque américaine

Le 1^{er} février 1945, les Américains étaient de retour : le **358^e régiment d'infanterie** prit Heckhuscheid. Le 7 février 1945, le village de Großkampenber fut, lui aussi, de nouveau pris par le **Combat Command R de la 11^e division blindée américaine**. Des combats acharnés éclatèrent autour des bunkers du Westwall,



▲ Un radiotélégraphiste américain sous le panneau d'entrée de Großkampenber.



▲ Un radiotélégraphiste américain et un appareil radio sous le panneau de village au nord de Großkampenber, cette fois-ci photographié de l'autre côté.

qui étaient occupés, ici, par des groupes de combat de la **276^e Volksgrenadier-Division**. Le Westwall fut également percé dans le Schnee-Eifel, mais la décision tomba plus au nord avec la prise du pont ferroviaire intact de Remagen et la traversée du Rhin près de Wesel.

Les conséquences

Le front roulant trois fois sur les villages, de nombreux bâtiments historiques furent perdus. Les lignes de plots en béton du Westwall, quant à elles, ont survécu. Les soldats américains tombés au combat ont été inhumés en dehors du Reich allemand, aucun Américain ne devant trouver son dernier repos dans le sol allemand. Les soldats allemands tombés au combat avaient d'abord été enterrés sur 72 petits sites funéraires de la région avant d'être déplacés au cimetière militaire de Daleiden, entre 1954 et 1959. Dernier repos de 3 224 soldats, celui-ci est la plus grande sépulture de guerre de Rhénanie-Palatinat.



▲ La rotonde du cimetière militaire de Daleiden, où sont enterrés les soldats allemands morts dans la région.

Photos de Großkampenber : Ralph Morse – LIFE Collection
Photo de Daleiden : commune d'Arzfeld
Littérature : Christoffel, Edgar : « Krieg am Westwall 1944/45 » ; vol. 1 pages 108, 109, 205, vol. 2 page 384.

WESTWALL
WANDERWEG
ISLEK



Panneau OUEST 7